The copy filmed here has been reproduced thanks to the generosity of:

Bibliothèque nationale du Québec

The images appearing here are the best quality possible considering the condition and legibility of the original copy and in keeping with the filming contract specifications.

Original copies in printed paper covers are filmed beginning with the front cover and ending on the last page with a printed or illustrated impression, or the back cover when appropriate. All other original copies are filmed beginning on the first page with a printed or illustrated impression, and ending on the last page with a printed or illustrated impression.

The last recorded frame on each microfiche shall contain the symbol → (meaning "CONTINUED"), or the symbol ▽ (meaning "END"), whichever applies.

Maps, plates, charts, etc., may be filmed at different reduction ratios. Those too large to be entirely included in one exposure are filmed beginning in the upper left hand corner, left to right and top to bottom, as many frames as required. The following diagrams illustrate the method:

L'exemplaire filmé fut reproduit grâce à la générosité de:

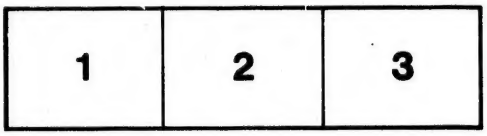
Bibliothèque nationale du Québec

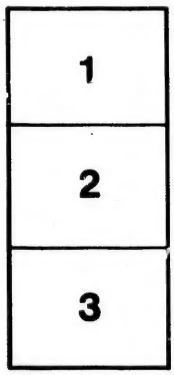
Les images suivantes ont été reproduites avec le plus grand soin, compte tenu de la condition et de la netteté de l'exemplaire filmé, et en conformité avec les conditions du contrat de filmage.

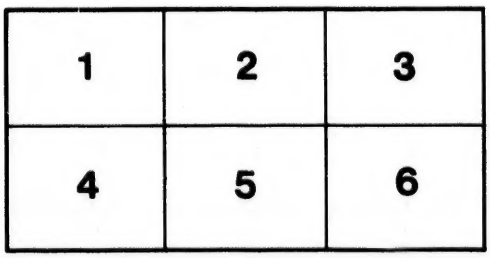
Les exemplaires originaux dont la couverture en papier est imprimée sont filmés en commençant par le premier plat et en terminant soit par la dernière page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration, soit par le second plat, selon le cas. Tous les autres exemplaires originaux sont filmés en commençant par la première page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration et en terminant par la dernière page qui comporte une telle empreinte.

Un des symboles suivants apparaîtra sur la dernière image de chaque microfiche, selon le cas: le symbole → signifie "A SUIVRE", le symbole ▽ signifie "FIN".

Les cartes, planches, tableaux, etc., peuvent être filmés à des taux de réduction différents. Lorsque le document est trop grand pour être reproduit en un seul cliché, il est filmé à partir de l'angle supérieur gauche, de gauche à droite, et de haut en bas, en prenant le nombre d'images nécessaire. Les diagrammes suivants illustrent la méthode.







BIBLIOTHEQVE
SAINT-SVLPICE MONTREAL

EXERCICE

TRES-DEVOT

ENVERS

S. ANTOINE

DE PADOUE

LE THAUMATURGE

De l'Ordre Séraphique

DE S. FRANÇOIS.

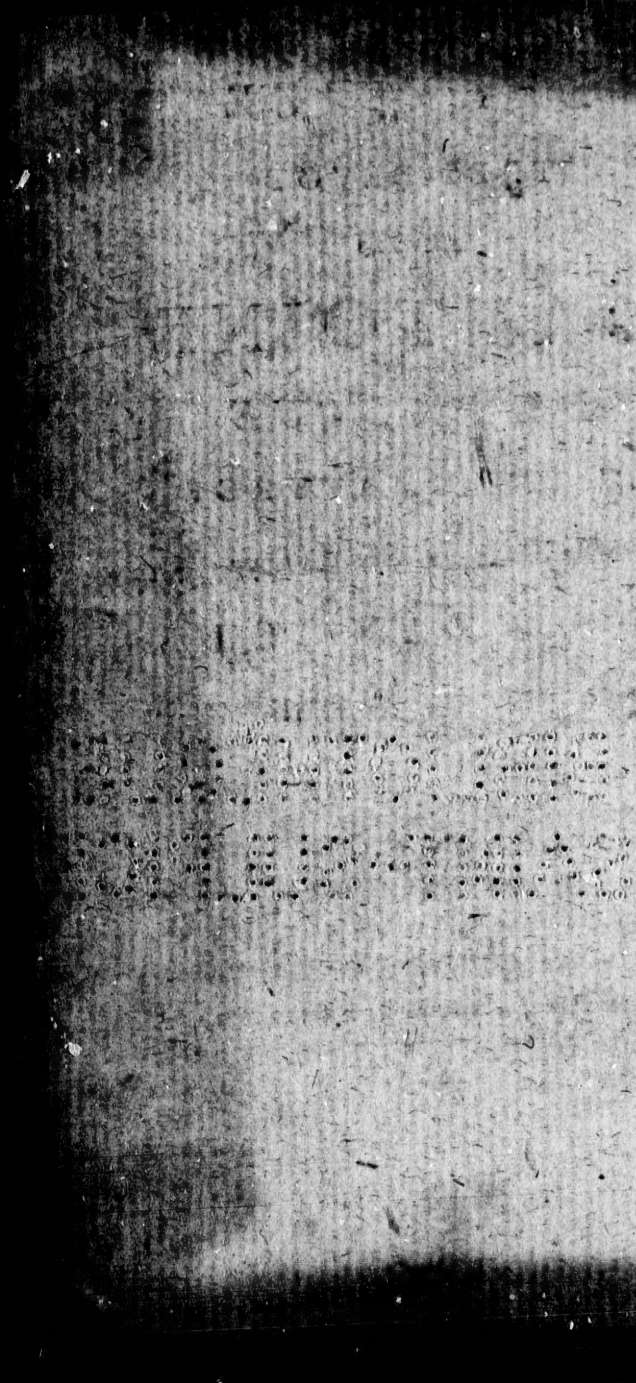
Avec un petit recueil de quelques principaux Miracles.

QUEBEC:

IMPRIMÉ A LA NOUVELLE IMPRIMERIE.

1804.

RES
AG
H3



A

S. ANTOINE

DE PADOUE.

GRAND SAINT,

IL est bien juste de vous dédier un Ouvrage qui vous appartient par de si justes titres. C'est pourquoi je viens d'abord le mettre à vos pieds, tout pénétré de respect & de reconnoissance pour les bienfaits que j'ai re-

145757

çu moi même ſous votre ſainte protection, avant que d'enſeigner aux autres les avantages qu'ils en peuvent retirer. Je ne fais en cela que marcher ſur les traces d'une infinité de grands hommes, qui après avoir admiré longtemps, dans le fond de leur cœur les vertus héroiques dont vous brillez de toute part, ſe ſont fait un plaiſir d'en répandre la bonne odeur par toute la terre, en ſecondant les deſſeins de Dieu ſur vous, qui vous a rendu ſi admirable. C'eſt ce que nous apprennent tous les diſcours qu'ils ont compoſés à votre honneur, qui vous aſſurent par tant de différents témoignages, que l'amour a été le mobile qui a fait mouvoir leurs langues & leurs plumes pour expliquer les mérites de votre vie, en s'efforçant en même temps de confirmer leurs paroles par l'imitation de vos vertus. GRAND SAINT, *je déſire de ſuivre leurs pas, pour vous donner des preuves non moins ſenſibles*

de ma dévotion par le préſent que je vous fais de ce petit Livre, comme d'un parfum délicieux, qui, par ſon odeur, attirera tous les peuples à vous conſidérer comme un Ange du Paradis, à vous rechercher & admirer comme un Thaumaturge non moins charitable que puiſſant, & à vous aimer, honorer & ſervir comme un des grands Saints de l'Empirée. Donnez-lui donc, ô Glorieux Saint, *votre bénédiction, afin qu'il aille librement partout publier vos louanges, qu'il produiſe des penſées & des œuvres de ſalut dans tous ceux qui le liront, & que par la manifeſtation des merveilles, que le Tout-puiſſant opere journellement par vous, il faſſe connoître à tout le monde, combien Dieu eſt non-ſeulement admirable; mais encore aimable dans ſes Saints. Ce ſont auſſi les vœux de celui qui ne ſouhaite rien plus, que de vivre & mourir ſous votre protection.*

F. A. D.

* * * * * * * * * * * * * * *

PREFACE.

IL en eſt du corps myſtique de Jesus-Christ, comme du corps naturel d'un homme. Celui-ci eſt compoſé de pluſieurs membres, qui ſont differens en office & dignité, de même les fideles ne ſont pas égaux en la poſſeſſion des graces, & des avantages que Saint Paul ſpécifie écrivant aux Corinthiens. Le Saint Eſprit qui en eſt la ſource, les diſtribue comme il lui plait. Le pouvoir de faire des miracles, eſt un don des plus éclatants qu'il y ait dans l'Egliſe, encore n'eſt-il pas le même en une même perſonne, qui en eſt douée, non plus qui ne l'eſt entre pluſieurs. Tel fera miracle dans un temps qui n'en fera pas en un autre. Qui en peut faire un en pourra faire mille, ſi Dieu le veut ainſi, & qui en a

fait dix mille n'en fera plus un seul, quand Dieu ne voudra pas. Il semble cependant que Saint Antoine de Padoue en ait un absolu & universel, non-seulement pour toutes sortes de nécessités ; mais encore à plaisir (comme l'a fort bien remarqué un écrivain de probité dans les Annalles sur l'an 1232) & bien qu'il soit particulierement invoqué pour le recouvrement des choses perdues, néanmoins l'expérience de plusieurs siécles nous oblige de croire que Dieu lui a mis en main sa vertu, pour délivrer ses dévots de tous maux, & les combler de tous biens. Ce qu'il a toujours fait si abondamment, qu'en Italie (où il a le plus éclaté) on l'appelle communément le Saint (sans adjonction) comme si entre tous les Saints, Saint Antoine fût spécialement commis de Dieu pour servir d'Avocat, d'Agent, & de Patron uni-

verſel. D'où vient que l'Annaliſe de l'Ordre ſuſdit, en l'an 1263, n'a point douté de dire qu'après la Sainte Vierge, il n'y a preſque point de Saints, qui ſoit ni plus ſouvent, ni plus ardemment invoqué dans les dangers extrêmes, à raiſon des graces miraculeuſes qu'il opere à tout heure. C'eſt pourquoi le Révérend Pere François Mendoſa de la Compagnie de Jéſus, dit que Dieu lui a donné un empire abſolu ſur les Elémens, l'air, le feu, la terre, la mer & toutes les autres choſes, pour les empêcher de nuire, & les faire efficacement ſervir à tous ceux qu'il tient ſous ſa protection. Ce qui eſt bien conforme à ce qu'en avoit écrit auparavant St. Bonaventure dans les Répons : *Siquæris Miracula, &c.* que l'Egliſe chante aujourd'hui à ſon honneur, & que l'on trouvera ci-après en vers François. Ce petit livre ne contient autre choſe que l'Office & quelques

dévotes Oraiſons au nombre de neuf à l'honneur de St. Antoine, & qui pourront ſervir à chaque jour d'une Neuvaine, enſuite l'origine de ces Neuvaines, & un recueil de quelques Miracles arrivés depuis l'an 1617, en faveur de ceux qui y auront été aſſidus, avec une Inſtruction pour s'en bien acquitter, mériter les bonnes graces du Saint, l'avoir pour Avocat, & obtenir ce qu'on eſpere de Dieu par ſon entremiſe.

L

St

S
Et m

Mon

Seign

Gloir

LE PETIT OFFICE
DE
St. ANTOINE
DE PADOUE

A MATINES,

SEIGNEUR, vous ouvrirez mes levres.
Et ma bouche annoncera vos louanges,
Mon Dieu, prenez un soin particulier de m'aider,
Seigneur, hâtez-vous de me secourir.
Gloire soit au Pere, au Fils, & au Saint Esprit.

Comme elle étoit au commencement, comme elle eſt maintenant, & comme elle ſera dans tous les ſiècles des ſiècles.

Ainſi ſoit-il.

INVITATOIRE.

VOICI la Croix du Seigneur, fuyez, Démons, ennemis de notre bien, le Lion de la Tribu de Judas, ſorti de la famille de David, vous a vaincu.

HYMNE.

CINQ illuſtres Enfans du Père Séraphique,
Pour la Foy à Maroc ayant verſé leur ſang,
Le cœur du jeune Antoine, par cet attrait ſe ſent,
Noblement animé de ce zele héroique ;
Enflammé donc de ce déſir
D'obtenir la même Couronne,
Il quitte Auguſtin & ſe donne
A François pour être Martyr.

Que partout, Seigneur, on vous loue ;
Et recevant pour nous les vœux
De S. Antoine de Padoue,
Logez ſes dévots dans les Cieux.
Ainſi ſoit-il.

ANTIENNE.

GRAND Saint, Apôtre de la France, la gloire de l'Eſpagne, la lumiere de l'Italie, l'ornement de l'Ordre Séraphique, la tendreſſe des peuples, le précieux Tréſor de la Ville de Padoue, la frayeur des Infideles, le fléau des Hérétiques, la terreur des démons, le Conſolateur des affligés, le refuge des miſérables. Divin Antoine, obtenez-nous par cette charité qui vous a toujours porté à procurer le ſalut de tout le monde, la grace de faire un ſi bon uſage du temps, que la miſéricorde de Dieu nous a laiſſé pour faire Pénitence, que chargés de mérites, & vuides

de péchés, nous soyons trouvés dignes de mourir en sa grace, & d'être reçus dans sa gloire.

V. *Donnons, Chrétiens, des louanges à Dieu.*

R. *Pour ce grand Saint qu'il honore en tout lieu.*

ORAISON.

DIEU de souveraine Majesté, qui voulez être glorifié dans vos Saints & qui prenez souvent votre plaisir à nous soulager dans nos disgraces, par les mérites de leurs intercessions, accordez-nous aujourd'hui au nom du Glorieux S. Antoine, l'effet de nos justes demandes, afin qu'étant delivrés des maux dont nous sommes menacés, nous soyons en état de vous servir, de vous aimer, & de vous posséder. Ainsi soit-il.

A PRIME

MOn Dieu, ſoyez à mon aide.
Seigneur, hâtez-vous de me ſecourir,
Gloire ſoit au Pere, au Fils, & au Saint Eſprit, &c. page 1.

HYMNE.

CE généreux Athlete chagé d'habit, s'approche,
Il bleſſe par ſes livres, il tue en ſes diſcours ;
Des ennemis de Dieu il arrête le cours,
Ses miracles en ſont les témoins ſans reproche :
La bête rend à ſon vouloir,
Au Dieu caché la révérence :
Confondant ainſi l'inſolence
De ceux qui doutoient du pouvoir.
Que par tout, Seigneur, on vous loue,
Et recevant pour nous les vœux
De S. Antoine de Padoue,

Logez ſes dévots dans les Cieux.
Ainſi ſoit-il.

ANTIENNE.

IL combat en public, il confond dans le ſecret, par tout il abat par la foudroyante lumiere de ſes miracles, & de ſes diſcours, l'opiniatreté des Hérétiques & l'endurciſſement des pécheurs, qui entreprennent de détruire l'Unité & la Sainteté de l'Egliſe, qui eſt l'Epouſe de Jéſus-Chriſt, les premiers par la fauſſeté de leur doctrine, les ſeconds par le libertinage de vie ſcandaleuſe.

℣. Venez, Antoine, promptement au ſecours.

℟. Puiſque vous êtes partout notre recours.

ORAISON.

SEIGNEUR Jéſus, qui avez fait de l'eſprit, & de la bouche de votre fidele ſerviteur Antoine, le

Paranymphe de votre gloire, & le Prédicateur de votre parole, afin d'éclairer votre Eglise, & d'instruire les Chrétiens par l'abondance de ses lumieres, accordez-nous la grace de pouvoir pratiquer les vertus qu'il nous a enseignées, & de profiter des lumieres qu'il nous a communiquées. Ainsi soit-il.

A TIERCE

MON Dieu soyez à mon aide. Seigneur, hâtez-vous de me secourir.

Gloire soit au Pere, au Fils, &c. page 1.

HYMNE.

LA grace des discours qui sortoient de sa bouche,
En gagnant les esprits, attendrissoient les cœurs,
Il presse vivement les plus fameux pécheurs,
De se rendre à la voix de l'Esprit, qui les touche.

Les Poiſſons entendent ſa voix.
Quand il parle, l'orage ceſſe,
Il n'eſt qu'une langue maitreſſe,
Pour tourner le Ciel à ſon choix.
Que par tout, Seigneur, on vous loue,
Et recevant pour nous les vœux,
De Saint Antoine de Padoue,
Logez ſes dévots dans les Cieux.
Ainſi ſoit-il.

ANTIENNE.

IL étoit ſans ceſſe altéré des eaux vives de la grace, dont vous êtes (adorable Sauveur) la ſource féconde. Il enduroit dans ſes empórtemens ſacrés une ſoif approchante de celle que votre amour vous a fait ſouffrir ſur la Croix, et ayant les yeux de ſon ame continuellement attachés à vos divines lumieres, il n'en recevoit que des céleſtes, & n'en communiquoit que de ſaintes.
℣. Faites, mon Dieu, que nuit et jour.

℟. Nos cœurs s'enflamment de votre amour.

ORAISON.

REPANDEZ, Divin Jésus, les douceurs ineffables de votre infinie charité sur nos cœurs secs & arides, & lavez dans votre Sang les taches criminelles, dont ils sont noircis, en vue des mérites du glorieux St. Antoine : les Cieux quoiqu'incorruptibles et lumineux, ne paroissent pas sans défectuosité devant vos yeux, purifiez-les donc, s'il vous plait, afin qu'ils vous soient agréables, & que fondant toutes nos espérances en vous, nous puissions conserver notre innocence dans l'embarras du siecle, & faire de notre ame un Temple au Saint Esprit, afin qu'il y établisse sa demeure pour l'éternité.

Ainsi soit-il.

A SEXTE.

MON Dieu, ſoyez à mon aide.
Seigneur, hâtez-vous de me ſecourir.
Gloire ſoit au Pere, au Fils, &c.

HYMNE.

JEsus en Croix, pour qui ſon cœur toujours ſoupire,
Veut que ſon même amour l'attache ſur ce bois,
Afin que reſpirant & mourant ſous ſon poids,
Il partage avec lui l'honneur de ſon martyre:
Sa Croix pour ne paroitre pas,
Ne lui ſera pas moins pénible,
Sa rigueur la rendra terrible,
Et ſa longueur juſqu'au trépas.
Que par tout, Seigneur, on vous loue,
Et recevant par tout les voeux
De Saint Antoine de Padoue,
Logez ſes devots dans les Cieux.
Anſi ſoit-il.

ANTIENNE.

QUE le Ciel, la terre, & la Mer béniſſent ſans ceſſe le Seigneur, qui par les mérites, & les interceſſions de S. Antoine, a donné aux Chrétiens qui s'adreſſeront confidemment à lui dans leurs néceſſités, ces nobles aſſurances d'obtenir l'effet de leurs demandes, & ſingulierement de recouvrer la grace, quand ils l'auront malheureuſement perdue par leurs péchés.

℣. Que toutes les bouches s'ouvrent pour magnifier ce Roi.

℟. Duquel S. Antoine a annoncé la Loi.

ORAISON.

SEIGNEUR Dieu, dont la pureté eſt incompréhenſible, puiſque les Cieux avec tous leurs brillants, les Anges avec tout leur éclat, ne ſont pas ſans reproches d'imperfection en votre préſence. Et qui par

le Sang précieux votre de Fils avez effacé les taches de nos péchés ; accordez-nous au nom de ce même Fils, et par les mérites de Saint Antoine, la grace de mourir au péché, et de revivre à l'innocence ; afin qu'en vous servant avec pureté de corps, et de coeur, l'amour des créatures et les biens de la terre, n'éteigne pas en nous le désir efficace de vous joindre, et de vous louer dans la gloire.

Ainsi soit-il.

A NONE.

MOn Dieu, soyez mon aide. Seigneur, hâtez vous de me secourir.

Gloire soit au Pere, au Fils, &c. page 1.

HYMNE.

LE Ciel qui faisoit l'objet de son envie,
N'a pas dû longtemps retarder son bonheur,

Il faut donc que la mort vienne
enlever son coeur,
Pour commencer sa gloire en finis-
sant sa vie :
S'il meurt au milieu de ses ans,
Sa mort n'en est pas moins heu-
reuse,
Ses vertus qu'il a fort nombreuses,
L'ont rendu vieil dans son prin-
temps.
Que par tout, Seigneur, on vous
loue,
Et recevant pour nous les voeux
De Saint Antoine de Padoue,
Logez ses dévots dans les Cieux.
Ainsi soit-il.

ANTIENNE.

TRois et quatre fois heureuse, noble Ville de Padoue, d'etre enrichie d'un si précieux trésor, puisque les cendres d'Antoine dont tu possedes les Reliques, t'ont acquis plus de vénération dans l'Eglise, que l'antiquité de tes mu-

railles et la richeſſe de tes Citoyens ne t'avoient donné de réputation dans le monde : conſerve donc cherement ce dépot que le Ciel t'a confié, ſi tu veux éterniſer la gloire de ton nom.

V. Notre Saint maintenant vit heureux dans la gloire.

R. Il n'eſt rien de ſi doux, que d'en faire mémoire

ORAISON.

FAITES, mon Dieu, je vous prie, une abondante profuſion de graces, et de bénédictions ſur tous les fideles qui vous en font leurs très humbles demandes, par les mérites de S. Antoine, afin qu'étant fortifiés de ces diſcours ſpirituels, dont ils ont beſoin pour combattre les puiſſances de l'Enfer, ils ſe mettent en diſpoſition de mériter par leurs actions la couronne de gloire.

Ainſi ſoit-il.

A VESPRES.

MON Dieu, ſoyez à mon aide.
Seigneur, hâtez-vous de me ſecourir.
Gloire ſoit au Pere, au Fils, &c.
page 1.

HYMNE.

SI la loi de mort met ſon corps
en pouſſiere.
Sa langue qui ſans ceſſe a béni le
Seigneur,
Reformant cet arrêt, poſſede la fa-
veur
De parler en ſilence, et reſter tout
entiere.
C'étoit l'Arche du Teſtament,
Qui devoit être incorruptible :
Sa langue eſt donc la voix ſenſible,
Qui le publie à tout moment.
Que par tout, Seigneur, on vous
loue,
Et recevant pour nous les voeux
De Saint Antoine de Padoue,

Logez ſes dévots dans les Cieux.
Ainſi ſoit-il.

ANTIENNE.

O Langue bienheureuſe, et ſainte qui avez toujours béni Dieu, et porté par votre exemple, toutes les Créatures à le louer, et à le bénir, ſoyez en récompenſe de ce bon office, glorifiée et benie à jamais ; le don de l'incorruptibilité, qui vous a juſqu'à maintenant délivré de la loi commune, eſt un auguſte témoignage de la ſainteté de vos paroles, de l'efficacité de vos prédications, et du ſoin particulier que le Ciel prend de vous faire honorer ſur la terre.

℣. Qu'Antoine ſoit béni à jamais en tout lieu.

℟. Puiſqu'il eſt dans le Ciel glorieux avec Dieu.

ORAISON.

O Dieu de charité infinie, et de bonté ineffable, exaucez nos humbles prieres, et par les mérites de St. Antoine, accordez-nous les dons de votre divin Esprit, que vous avez promis à ceux qui vous les demanderont avec autant d'humilité que de confiance, afin qu'ayant obëi à ses inspirations, nous vivions avec vous, et avec lui dans l'unité d'un même esprit durant l'éternité des siecles. Ainsi soit-il.

A COMPLIES.

CONVERTISSEZ-nous, ô Dieu auteur de notre salut,
Et détournez-nous de votre colere.
Mon Dieu, soyez à mon aide,
Seigneur, hâtez-vous de me secourir.

Gloire soit au Pere, au Fils, &c.
page 1.

HYMNE.

GRAND Saint, dont le pouvoir
sur la terre et sur l'onde,
S'étend également sous le plaisir de
Dieu :
Soyez-nous, je vous prie, si propice
en tout lieu,
Que le Ciel nous reçoive au sortir
de ce monde.
Le grand chemin nous est ouvert,
Si reglant nos mœurs sur sa vie,
Nous suivons d'une sainte envie,
Celui qu'il nous a découvert
Que partout, Seigneur, on vous
loue,
Et recevant pour nous les vœux
De Saint Antoine de Padoue,
Logez ses dévots dans les Cieux.

V. Priez, heureux St. Antoine,
pour nous.

R. Afin qu'un jour nous regnions
avec vous.

ORAISON.

TRES doux et très-miſécordieux Sauveur, qui honorez continuellement votre S. Confeſſeur Antoine par une infinité de miracles, faites-nous la grace que nous recevions effectivement, par les mérites de ſon interceſſion, ce que nous demandons avec humilité.

Ainſi ſoit-il.

ORAISON

A Saint Antoine de Padoue devant la Confeſſion.

GRAND Saint, puiſſant Avocat; et refuge des pauvres pécheurs; qui en avez converti par vos prédications, et obligé tant de milliers à faire des fruits dignes de pénitence: agréez, je vous prie, l'humble priere que je vous fais du plus profond de mon coeur, et demandez à notre bon Dieu pour moi

la grace d'une véritable contrition, d'une confeſſion ſalutaire, d'une entiere remiſſion de mes péchés, et d'une forte réſolution de plutôt mourir mille fois, que de l'offenſer jamais ; enfin d'un ſerieux amendement de vie, & d'une heureuſe perſévérance, afin qu'au dernier moment de ma vie, je mérite d'être reçu dans le Ciel, pour y jouir de Dieu, l'aimer et le bénir éternellement avec vous. Ainſi ſoit-il.

ORAISON

A Sainte Antoine de Padoue après la Confeſſion.

GRAND Saint, Patron debonnaire de tous ceux qui vous invoquent, je remets ma Confeſſion entre vos mains pour la préſenter devant le juſte Tribunal de Dieu, m'inpétrer une entiere rémiſſion de coulpe et de peine ; ſuppliant de ne m'abandonner déſormais dans mes combats et ten-

tations, qui ne ceſſent de m'attaquer jour et nuit. Vous ſçavez combien la fragilité humaine eſt grande, et à combien de périls nous ſommes expoſés ; que ſi nous réſiſtons à une attaque, nous ſuccombons à l'autre, et que ſans un ſecours continuel, notre vie n'eſt qu'un cercle de chûtes et de rechûtes, qui nous rendent déſagréables à Dieu. Obtenez-nous ce ſecours ſi néceſſaire, afin que ſous votre protection, je puiſſe me conſerver dans la pureté de la grace, et paſſer le reſte de ma vie fidelement au ſervice de mon Dieu, pour en mériter la jouiſſance avec vous dans le Ciel. Ainſi ſoit-il.

Acte de Contrition.

O mon Jéſus, bénin Rédempteur, mon Dieu et mon tout j'avoue et reconnois que je ſuis un grand pécheur, et que je vous ai

mille et mille fois offenſé, abuſant des graces dont vous m'avez ſi ſouvent favoriſé par une bonté toute particuliere. Que votre miſéricorde reçoive donc, Seigneur, ce miſérable qui vous demande pardon, et que vous avez attendu juſqu'à cette heure avec tant de patience et de douceur. Je ne mérite pas de lever mes yeux ſur vous, ni de vous appeller mon Pere; mais vous avez aſſez de bonté pour vouloir bien abaiſſer les vôtres ſur moi, parce que vous êtes véritablement Pere; c'eſt ce regard ſeulement qui reſſuſcite les morts, et qui fait que ceux qui ſont perdus retournent à eux, et je ſuis très-aſſuré, qu'il m'eût été impoſſible par moi-même d'avoir le regret que je ſens, ſi vous ne m'euſſiez regardé. Quand je m'étois miſérablement perdu en m'éloignant de vous, vous avez jetté vos yeux ſur moi du haut du Ciel, et vous m'avez ouvert les

miens, afin que je me visse moi-même, et que je connusse les maux dont j'étois rempli, en me faisant connoitre ce que c'est d'avoir perdu l'innocence. Je ne demande ni vos embrassemens, ni vos baisers, dont je suis indigne ; je ne demande pas que vous me receviez comme votre enfant, je serai trop heureux si vous me mettez au nombre de vos esclaves et de vos serviteurs, pourvû que je ne me voie jamais séparé de vous, et que je puisse éviter les occasions qui pourroient contribuer à ma rechute, et satisfaire à votre divine justice par telles erreurs et souffrances qu'il vous plaira. Ecoutez-moi, mon aimable Jésus, faites que je sente le remede de votre mort. Donnez-moi votre esprit qui purifie mon coeur, et qui le fortifie dans votre amour, afin que je ne retourne plus dans l'état déplorable auquel mes péchés m'avoient réduit.

Oraiſon à S. Antoine de Padoue devant la Communion.

GRAND Saint, voici que je m'approche de celui que vous avez aimé et recherché de tout votre coeur, et que vous avez non-ſeulement touché de vos mains bénites à l'Autel : mais auſſi embraſſé amoureuſement ſous la forme d'un petit enfant. Demandez, je vous prie, pour moi quelque étincelle de l'amour dont vous bruliez pour lors ; afin que je puiſſe l'aimer conſtamment comme vous l'avez aimé, le rechercher ardemment comme vous l'avez cherché, lui conſacrer mon coeur et mon corps, comme vous lui avez conſacré le vôtre : et le trouver enfin heureuſement comme vous l'avez trouvé pour le poſſéder ſans crainte d'en être jamais ſéparé.

Ainſi ſoit-il.

Oraiſon à S. Antoine de Padoue après la Communion.

GRAND Saint, pour l'amour et la joie que vous avez reſſenti dans vos Communions, obtenez-moi de Dieu la grace de ſentir au fond de mon ame cette joie intérieure que les travers du monde ne troublent jamais. Faites auſſi que déſormais je n'aie rien tant à cœur que de me conformer à la volonté de mon divin hôte, de m'unir à lui et de lui conſerver mon cœur et mon ame ſans aucune ſouillure, pour le temps et pour l'éternité.

Oraiſon pour choiſir S. Antoine pour Patron.

GRAND Saint, je vous choiſis, et veux déſormais vous avoir et tenir pour mon Patron ſpécial, pour mon Avocat auprès de Dieu et pour guide de ma pauvre vie. Je vous promets de vous honorer

ſous ce titre, vous aimer et ſervir tant que je vivrai, comme auſſi d'avancer votre culte et ſervice ſelon mon poſſible, et ne jamais dire ou faire, ni permettre qu'on diſe, ou qu'on faſſe aucune choſe qui ſoit contraire à votre honneur, Je vous ſupplie très-humblement de me recevoir au nombre de vos ſerviteurs, de me rendre Dieu propice, de m'en obtenir les graces néceſſaires, de me garantir des dangers du corps et de l'ame, et de m'aſſiſter, conſoler et défendre juſqu'au dernier moment de ma vie, enfin de me recevoir dans le Ciel, pour y louer Dieu éternellement avec vous.

Ainſi ſoit-il.

PRATIQUE SUCCINTE,

mais très-utile pour ſe bien acquitter d'une neuvaine à l'endroit de S. Antoine de Padoue.

COMME ainſi ſoit que les graces que nous attendons de Dieu

par l'entremiſe de nos SS. Patrons, requierent de nous quelque bonne diſpoſition pour n'en être pas trouvés indignes, il faut avoir grand ſoin d'avoir celles qui ſuivent :

I. En entrant dans l'Egliſe il faut adorer avec une profonde vénération, le Fils de Dieu caché dans le très ſaint Sacrement de l'Autel, comme l'auteur et la ſource originelle et fondamentale de toutes les graces et faveurs qu'on déſire obtenir par l'interceſſion des Saints qu'il a le plus favoriſé du don de Miracles.

II. Se mettre en bon état, et ſi la conſcience remord d'aucun péché, s'en confeſſer aux pieds d'un Prêtre, ou au moins ſi on n'en a un à la main, concevoir un regret ſincere et véritable, car Dieu ne reçoit point les prieres des pécheurs, dit le Prophete Roi, et un autre ; le péché eſt une nuée qui bouche le paſſage à la priere pour ne pas

arriver au Ciel.

III. Encore qu'il ne ſoit point néceſſaire : il eſt pourtant à conſeiller de communier chaque jour de la neuvaine, ou du moins une fois dans le cours d'icelle, ſinon ſacramentellement, du moins ſpirituellement, ce qui ſe fait en oyant la Meſſe avec dévotion, ou bien la faiſant dire à l'honneur du Saint, et joint les pieuſes affections de ſon cœur à celles du Prêtre, le temps de la Meſſe et de la Communion étant le plus propre pour obtenir de Dieu et de ſes Saints, ce dont nous requerons, puiſque Dieu ſe donne là tout lui-même

IV. Avoir une ferme confiance d'obtenir ce qu'on demande, & n'héſiter aucunement, ni ſur la bonté de Dieu, ni ſur la certitude de ſes promeſſes, ni ſur le pouvoir et crédit du Saint dont on ſe ſert pour avocat : en ſigne et proteſtation de la fermeté de ſa foi, allu-

mer chaque jour de la neuvaine une chandelle devant l'Autel du Saint, comme ſi on expoſoit en elle ſon cœur avec tous ſes pieux déſirs devant lui pour l'émouvoir à en être ſecouru dans ſes angoiſes, et pour ce l'importuner ſi fort dans ſes prieres, qu'enfin ou par amour, ou par une ſainte importunité (qui ne lui ſçauroit qu'être agréable) on vienne à bout de ſes prétentions.

V. Devant, ou après, ou pendant la Meſſe, reciter à l'honneur du Saint ſon Office, ou ſes Litanies, ou quelque dévote Oraiſon, car tout eſt libre, et ceux qui ne ſçavent pas lire, pourront reciter le *Pater noſter* & l'*Ave Maria*, ſoit cinq, ſoit neuf, ou autant de fois qu'il leur plaira, car tout ce qu'on peut raiſonnablement déſirer ou demander, y eſt contenu.

VI. Jeûner ou la veille, ou chaque Mardi de la neuvaine, donner quelque aumône aux Pauvres, en

l'honneur du Saint, faire communier quelque Pauvre à ſon intention, peut-être que la Communion de ce pauvre rendra l'Oraiſon, que l'on fait plus agréable et plus efficace auprès du ſaint, car pour peut que l'on faſſe, il s'en rendra pleinement ſatisfait.

VII. Si on ſe défie de ſoi-même et qu'à cauſe de ſes tiédeurs on croit de ne faire choſe qui vaille, ni qui ſoit digne du Saint. Se joindre en eſprit à tous ceux et celles, qui à la même heure lui rendent quelque honneur, ſoit à l'Egliſe où on eſt, ſoit en autre, ou loin, ou près; car la diſtance des lieux et des corps n'y fait rien, pourvu que par un eſprit de charité on ſoit uni à toutes les ames qui lui ſont dévotes; pour ce il faut ſe mettre au milieu de tous; emprunter leurs affections, faire conte que l'on prie avec eux, en eux, et par eux, dire ſeulement à toutes leurs prieres,

Amen, Amen, ainſi ſoit-il, et je puis aſſuter qu'on tirera de cette pratique des plus grands avantages que de tout ce qu'on pourroit faire en ſon particulier.

VIII. Se propoſer de ſe comporter dorénavant en fidèle ſerviteur d'un tel Patron, imitant ſes vertus, et particulierement celles, qui lui ont acquis plus de mérites, et qui l'ont rendu plus agréable à Dieu, et dont on a beſoin ; avoir tous les jours à certaine heure quelque dévotion à lui faire, jamais ne s'en aller coucher qu'on ne lui ait payé cette dette. Porter ſon Image ſur ſoi, ou au moins l'expoſer dans quelque endroit de ſon logis, afin que la voyant ſouvent, on penſe auſſi ſouvent à lui. Lui dire quelque bon mot en paſſant, avec une ſainte Privauté ; par exemple ; Bon Saint, prenez ſoin de moi. Lui expoſer quelquefois ſes deſſeins, et lui communiquer ſes petites affaires, et

l'état de ſon cœur. Traiter avec lui des moyens de ſe ſauver, et pour ce de vouloir employer tout ſon crédit auprès du Tout-puiſſant. Enfin ne jamais ſe départir de lui ſans lui avoir auparavant demandé humblement ſa Bénédiction.

ORIGINE

Des ces dévotes Neuvaines, approuvées même de S. Antoine de Padoue par Miracles.

ENCORE que cette dévotion des Fideles envers S. Antoine ne ſoit recente, puiſqu'il a paru dès un peu après ſa mort, combien elle lui étoit agréable par les merveilles qu'il fit en faveur de ceux qui y étoient aſſidus, en approuvant par Miracles le deſſein des neuvaines en une pieuſe perſonne, qui promit de viſiter neuf jours ſon Sépulchre, s'il daignoit de chaſſer les Oiſeaux, qui dévoroient ſes bleds à la cam-

pagne au temps de la moiſſon : ce qu'il exécuta ſur le champ, chaſſant ces petits animaux à groſſe troupe, de ſorte que depuis ils n'en approcherent plus (au rapport des Annales Séraphiques en l'an 1632) toutefois elle n'a jamais été tant en uſage qu'elle eſt depuis quatrevingt ans et au deça : et ce à l'occaſion de l'hiſtoire ſuivante : laquelle nous fait connoitre que ces neuvaines n'ont eu leurs cours que par une particuliere inſpiration de Dieu, et l'aveu de S. Antoine.

L'An 1617, une Dame de Boulogne en Italie ayant vécu pendant vingt-deux ans en ſtérélité, et ayant oui parler des grands miracles que faiſoit S. Antoine de Padoue, prit réſolution de l'invoquer ; à cet effet elle alla ſouvent ſe proſterner devant ſon Autel en l'Egliſe des Freres Mineurs. Un jour le Saint lui apparut en ſonge,

revêtu d'une admirable clarté, et lui dit d'aller neuf Mardis de ſuite viſiter la Chapelle, & qu'après elle auroit l'accompliſſement de ſes déſirs : elle, ne doutant nullement de ſon ſonge, ne faillit point d'entreprendre avec confiance ce pieux exercice, à la fin duquel elle ſe ſentit enceinte, ſon Mari douteux après une ſi longue ſtérilité que ce fut de ſon fait, la maltraitoit, et pour comble de ſa douleur, le terme de l'enfantement venu, elle accoucha d'une maſſe de chair tout à fait monſtrueuſe. Cette déſolée Dame ne ſe défia toutes fois de la fidélité et vertu de ſon ſaint Patron; car ayant fait emmailloter ce monſtre, elle le fit porter ſur ſon Autel, lui recommandant ſans ceſſe ſon fruit avec grande foi et beaucoup de larmes. Choſe prodigieuſe, on ne l'eut pas plutôt mis ſur l'Autel, qu'on oui ſortir de ſes maillots une voix humaine, on le développa et

on y trouva véritablement un bel enfant, qui ſans dire mot, rendit un bon témoignage à l'innocence de ſa Mere, convainquit la témérité de ſon Pere, & donna à tous deux la conſolation tant déſirée depuis longtemps, prêchant en même temps la gloire du Saint, et l'efficace de ſes dévotes neuvaines. Ce Miracle ne rendit pas peu célébre la gloire du Saint, et l'efficace de ſes pieuſes neuvaines : car étant divulgué dans l'Italie, l'Autriche, la Boheme, la Baviere, l'Allemagne, France, Eſpagne et Pays Bas, il a tellement embraſé les peuples de dévotion envers le Saint, que dès lors ils ſe ſont mis à fréquenter les Egliſes de l'ordre de S. François tous les Mardis en nombre de neuf : l'expérience journaliere nous apprend, que ce n'eſt pas ſans un notable fruit, comme il paroit par infinis d'autres Miracles que S. Antoine a opéré et

opere tous les jours en faveur de ceux qui mettent en lui leur confiance, et l'invoquent avec dévotion dans leurs néceſſités.

ORAISONS

Très-dévotes à l'honneur de Saint Antoine de Padoue, qui pourront ſervir à chaque jour d'une Neuvaine.

Oraison I.

GRand Saint Antoine, qui avez été prévenu des plus abondantes bénédictions du Ciel, pour être un vaiſſeau d'élection, une lumiere brillante, et un puiſſant bouclier de l'Egliſe, je loue, je bénis et remercie infiniment la divine Majeſté de cette grande faveur : je vous en congratule ; et m'en réjouis infiniment. Mais auſſi je vous ſupplie très-affectueuſement d'écouter mes humbles prieres, et de

m'impétrer de la divine bonté, que sa grace me previenne, m'accompagne, et me suive toujours en mes pensées, paroles, et actions, afin que tout ce que je penserai, dirai, ou ferai, soit à la plus grande gloire de Dieu, et au salut de mon ame, je vous demando cette faveur par les graces que vous avez reçues de la main paternelle de notre bon Dieu dans votre enfance toute innocente. *Pater noster & Ave Maria.*

ORAISON II.

TRES-généreux Saint Antoine, qui avez entierement renoncé à tous les biens, honneurs, et plaisirs du monde, vous faisant Religieux, quand sera-ce qu'à votre exemple je crucifierai ma chair aux vices, aux concupiscences et aux voluptés. Quand aurai-je avec vous une conservation toute céleste? Impetrez-moi, ô grand Saint,

qu'à votre imitation je consacre mon ame par obéissance, mes biens périssables par la pauvreté d'esprit, et mon corps par la chasteté ; et qu'en ces trois sortes de biens j'honore l'Auteur de tous biens, que je renonce à moi-même: je meure à ma volonté, et que je vive à celle de mon Dieu, je vous en conjure par le grand zele qui vous poussa d'abandonner le monde, et de vous faire Religieux. *Pater & Ave.*

ORAISON III.

O Glorieux S. Antoine, modele de sainteté et parfait exemplaire de toutes les Vertus, qui pressé d'un désir ardent de souffrir pour Jesus-Christ, et d'affermir par l'effusion de votre sang les fondemens de son Eglise, avez passé de l'ordre du grand Saint Augustin en celui de l'humble François, qui faisoit déjà des Martyrs, pour être (comme dit S. Bernardin) la secon-

de pierre fondamentale de l'Edifice Séraphique, & quittant le nom de Ferdinand avez pris celui d'Antoine, qui signifie floriſſant, & pour le porter avec plus de mérites, avez travaillé continuellement à la conquête de toutes les vertus Chrétiennes et Religieuſes, je vous prie de me témoigner le ſoin charitable, que vous avez de moi, priant Dieu de m'aſſiſter dans toutes mes néceſſités, et de me faire la grace d'avancer de vertu en vertu conforme à mon état, et que jamais par aucune tentation la grace me flétriſſe en mon ame, mais qu'étant animé du don de force et de conſtance, je ſurmonte tous les obſtacles de mon ſalut, et que je ſois entierement ſacrifié avec Jéſus-Chriſt. C'eſt ce que je vous demande par ce déſir ardent que vous avez eu d'être Martyr de Notre Seigneur. *Pater noſter, Ave Maria.*

ORAISON IV.

INCOMPARABLE S. Antoine, l'appui des vertus, & l'ennemi des vices, parfait Imitateur du Sauveur, j'adore et honore Jesus en vous, je vous honore et revere en Jesus, en toutes les manieres qu'il m'est possible. Je vous remercie de l'amour, et des services que vous avez rendus à mon Jesus: je m'offre à vous, offrez-moi, et me donnez pour jamais à Jesus, détruisez en moi par vos prie[illegible]s et mérites tout ce qui est contr[illegible] à sa gloire, et plantez-y tout ce qui peut avancer. Vous avez été un homme envoyé de Dieu pour arracher les vices, et planter les vertus, votre langue éloquente s'est fait entendre jusqu'au cœur des pécheurs les plus endurcis, les a convertis, et conduits au chemin de la vérité et de la vie, cette langue admirable s'est fait entendre comme celle des Apôtres au jour de la Pentecôte, et après la

mort eſt demeurée incorruptible. Recevez, ô glorieux Saint, les prieres de mon cœur affligé demandez à Dieu l'accompliſſement de mes déſirs et l'heureux ſuccès de mes entrepriſes, tenez moi toujours dans l'admiration de vos grandeurs, dans l'imitation de votre vie, et ſous la faveur de votre protection : c'eſt la grace que je vous demande par le zele ardent du ſalut des ames, qui vous a ſi heureuſement conſumé. *Pater, Ave.*

ORAISON V.

ADmirable S. Antoine qui avez abondamment poſſédé la ſcience des Anges, des Patriarches, des Prophetes, des Apôtres, des Martyrs, des Confeſſeurs et des Vierges, comme dit S. Bonaventure, je vous ſupplie d'éloigner de moi la ſcience pernicieuſe du monde, et de m'impétrer la ſcience des

Saints, à ce que je puisse connoître parfaitement notre bon Dieu, l'aimer et le servir entierement, faites-moi participant de votre très-pur amour envers lui, aimez-le et le glorifiez pour moi, suppléez à tous les manquemens que j'ai commis en toute ma vie, et à ceux que je pourrois encore commettre en son amour et à son service; rendez-lui pour moi au centuple l'amour que je devrois lui rendre; unissez-moi à l'amour, et à toutes les louanges que vous lui avez rendues, et priez le pour moi que je ne vive plus que pour l'aimer, et que je meure plutôt mille fois que de l'offenser, que tout ce qui a été, est, et sera en moi soit converti en louange et amour vers lui. Je vous en conjure par cette haute science, dont le Ciel vous a si favorablement enrichi, et par les feux et flammes du saint amour, qui brûlerent perpetuellement votre cœur, *Pater*, *Ave*.

ORAISON VI.

O Miraculeux S. Antoine, qui avez fait tant de prodiges, qu'il ſemble que vous ſoyez le nouveau Moyſe de l'état de grace, et le Plénipotentiaire ſur les créatures et même ſur la mort, rendant la vie à ceux qui en étoient privés. Grand Saint qui avez le don de miracles, delivrez-moi de toutes mes infirmités ſpirituelles; impétrez moi une foi vive, une eſpérance certaine, et une charité parfaite afin que je puiſſe vivre réglement envers mon prochain, pieuſement envers mon Dieu; ne refuſez pas, je vous prie, une ſi juſte demande que je vous fais, et c'eſt en mémoire de toutes les faveurs que vous avez reçues de la bonté divine, faitès auſſi que je puiſſe avoir les trois graces, qui ont relui en tous les traits de votre vie prodigieuſe, à ſçavoir l'intime converſation avec Dieu, la

victoire des tentations, et l'amour des choses célestes. *Pater, Ave.*

ORAISON VII.

O incomparable S. Antoine, laterreur des démons et de l'enfer, le marteau des hérétiques et des tyrans, le fleau des pécheurs, l'Arche mystique du Testament, la Manne précieuse qui a le goût de toutes les vertus, vigoureux amant de JESUS et de MARIE, permettez que prosterné à vos pieds, j'obtienne le courage et la force pour souffrir paisiblement tout ce qu'il m'envoye et permette l'adorable Providence de Dieu, que mon coeur entierement détaché des objets visibles, s'unisse parfaitement à Jésus, et s'abandonne totalement à l'accomplissement de sa sainte et adorable Volonté, qu'il ne respire que pour lui, qu'il ne soupire et aspire qu'à lui, et qu'il n'expire que dans lui ; pour être éternellement à lui. Je vous

prie de cette grace par la joye que ressentit votre ame recevant l'Enfant Jésus entre vos bras. *Pater, Ave.*

ORAISON VIII.

TRES-aimable Saint Antoine, qui brillez de toutes parts dans l'Italie dont vous êtes la lumiere, dans Padoue dont vous êtes la gloire, dans la France dont vous êtes l'honneur, vous qui êtes la consolation des malades et le soulagement des affligés, me voici prosterné à vos pieds comme une pauvre chetive et misérable créature, remplie de tenebres et d'imperfections, je m'adresse à vous, ô mon singulier Avocat, impetrez-moi la lumiere intérieure du S. Esprit pour illuminer mon ame, sa grace pour la purifier, et ses dons pour la perfectionner, afin qu'elle puisse être un objet digne de son amour et de sa complaisance, non pas de son indigna-

tion et colere. Je vous demande cette faveur par l'assistance que vous avez reçue de la bienheureuse Vierge à l'heure de votre heureux trépas. *Pater noster, Ave Maria.*

ORAISON IX.

TRès-illustre S. Antoine, Refuge des affligés, Pere des orphelins et des abandonnés, pluye du Ciel qui porte la fécondité dans leurs cœurs ; Consolateur et Bienfaiteur universel de tous les Fideles, écoutez la sécrette voix de mon ame, comme vous écoutâtes les larmes de votre cher Pere condamné à la mort, quoiqu'innocent : recevez-moi au nombre de vos serviteurs : demandez à Dieu qu'il tempere par sa grace les ardeurs de mon cœur criminel, qu'il me donne un cœur selon le sien, qu'il me conduise toujours dans le chemin de la vertu, de la paix, de la prospérité, et du salut éternel, à

ce que je ne m'éloigne jamais du Paradis : Soyez-donc ma garde au peril de l'ame et du corps ; rendez moi participant de vos vertus, priez pour moi dans le Ciel, où vous êtes, et me gouvernez sur la terre, où je suis ; secourez-moi dans toutes mes néceſſités, particulierement à l'heure redoutable de ma mort, soyez lors mon fidele Protecteur, afin que le Sauveur Jésus m'étant Juge favorable, je puisse obtenir le Ciel pour comble de mon bonheur. Je vous demande cette faveur par la gloire dont vous jouirez éternellement. *Pater noſter, Ave Maria.*

LES LITANIES

De Saint Antoine de Padoue.

SEIGNEUR, faites-nous miséricorde.

Jésus Christ, faites-nous miséricorde,

Seigneur, faites-nous miſéricorde.
Jéſus-Chriſt, écoutez-nous.
Jéſus-Chriſt, exaucez-nous.
Dieu le Pere, qui régnez dans les Cieux, ayez pitié de nous.
Dieu le Fils, Rédempteur du monde, ayez pitié de nous.
Saint Eſprit, qui êtes Dieu, ayez pitié de nous.
Sainte Marie, Vierge, Mere et Protectrice de Saint Antoine priez pour nous.
Saint François, Pere et Directeur de Saint Antoine, priez pour nous.
S. Antoine de Padoue,
S. Antoine Apôtre de la France,
S. Antoine nouvelle lumiere d'Italie,
S. Antoine l'ornement de l'Eſpagne,
S. Antoine l'amour de tous les peuples,
S. Antoine l'Arche du Teſtament,

PRIEZ POUR NOUS.

S. Antoine Imitateur de S. François,
S. Antoine Miroir de Pénitence,
S. Antoine rigoureux observateur de la Justice Chrétienne,
S. Antoine amoureux de la Croix
S. Antoine victorieux de la concupiscence,
S. Antoine le Lys de la pureté,
S. Antoine Prédicateur de l'Evangile,
S. Antoine l'Oracle du S. Esprit,
S. Antoine la frayeur des Infideles,
S. Antoine la terreur des Démons,
S. Antoine l'exemplaire des parfaits,
S. Antoine l'idée de la vie Apostolique,
S. Antoine le Scrutateur des consciences,
S. Antoine le Directeur des Ignorans,

PRIEZ POUR NOUS.

S. Antoine le Thaumaturge de l'Egliſe,
S. Antoine le conſolateur des affligés,
S. Antoine le défenſeur de l'innocence,
S. Antoine la parole des Muets,
S. Antoine la lumiere des aveugles,
S. Antoine le Medecin des malades,
S. Antoine le vaiſſeau de ſainteté.
S. Antoine embrazé du ſalut des ames,
S. Antoine qui avez mépriſé le monde,
S. Antoine le tout-puiſſant pour le recouvrement des choſes perdues,
S. Antoine qui avez predit les choſes à venir,
S. Antoine qui avez reſſuſcité les morts,
S. Antoine la perle de la pauvreté,

PRIEZ POUR NOUS.

S. Antoine le modele d'un parfait obéiſſant,
S. Antoine fournaiſe de charité,
S. Antoine l'eſpérance de ceux qui ſont en danger,
S. Antoine le ſecours de tous ceux qui vous invoquent,
S. Antoine qui avez eu l'honneur de porter l'Enfant Jéſus,
S Antoine notre Pere et Protecteur,
S. Antoine la gloire de l'Ordre des FF. Mineurs,

PRIEZ POUR NOUS.

Agneau de Dieu, qui ôtez les péchés du monde, Pardonnez-nous Seigneur,
Agneau de Dieu, qui ôtez les péchés du monde exaucez-nous, Seigneur,
Agneau de Dieu, qui ôtez les péchés du monde, faites nous miſéricorde.

REPONS MIRACULEUX

Composé par Saint Benaventure à l'honneur de Saint Antoine de Padoue pour la consolation de ceux qui sont dans les afflictions et nécessités.

SI quæris miracula: Mors, Error, Calamitas, Dæmon, Lepra fugiunt : Ægri surgunt sani.

Cedunt Mare, vincula : Membra, resque perditas petunt & accipiunt juvenes & cani.

Pereunt pericula, cessat & necessitas : narrent hi qui sentiunt, dicant Paduani.

Cedunt Mare, vincula : Membra, resque perditas petunt & accipiunt juvenes & cani. Gloria Patri & Filio, & Spiritui Sancto.

Cedunt Mare, vincula : Membra, resque perditas petunt & accipiunt juvenes & cani.

ANTIPHONA.

O Proles Hiſpaniæ, pavor infidelium, nova lux Italiæ, nobile depoſitum Urbis Paduanæ: Fer Antoni gratiæ Chriſti Patrocinium, nè prolapſis veniæ tempus breve creditum defluat inane.

℣. Emitte Spiritum tuum & creabuntur.

℟. Et renovabis faciem terræ.

℣. Ora pro nobis Sancta Dei Genitris.

℟. Ut digni efficiamur promiſſionibus Chriſti.

℣. Predigator ægregie, ora pronobis, Antoni beatiſſime.

℟. Ut tuâ interventione percipiamus gaudia vitæ.

℣. Domine exaudi orationem meam.

℟. Et clamor meus ad te veniat.

OREMUS.

DEus qui corda fidelium Sancti Spiritus illuſtratione docuiſti:

da nobis in eodem Spiritu recta ſapere, & de ejus ſemper conſolatione gaudere.

CONCEDE nos famulos tuos, queſumus, Domine Deus, perpetuâ mentis & corporis ſanitate gaudere; & glorioſa b. Mariæ ſemper Virginis interceſſione à preſenti liberari triſtitiâ & æternâ perfrui lætitiâ.

INTERVENIAT pro nobis, quæſumus Domine ſanctus tuus Confeſſor Antonius, quem virtutibus, miraculum ſignis & prodigiis decoraſti, & adhuc decorare non ceſſas. Per Chriſtum Dominum noſtrum. Amen.

V. Precibus & meritis Beati Antoni.

R. Exaudiat nos Dominus. Amen.

Brève Déclaration sur le Répons Miraculeux, que S. Bonaventure a fait à l'honneur de S. Antoine de Padoue.

LE Docteur Séraphique S. Bonaventure se trouvant dans la Ville de Padoue au temps qu'on devoit faire la Translation du corps du glorieux S. Antoine, et comme la charge de Ministre général de tout l'Ordre Séraphique Pere S. François, qu'il rempliſſoit pour lors avec tant d'éclat, lui donnoit droit de faire l'ouverture du tombeau, où ſes Reliqués avoient repoſé l'eſpace de 32 ans, il le fit devant une grande aſſemblée de Religieux, et d'autres perſonnes conſidérables, et trouva que ce ſaint Corps étoit réduit en cendres, mais ſa langue fut trouvée auſſi fraiche, entiere et vermeille, que ſi elle eut été vivante. Ce dévot Général la prit entre ſes mains, et avec une tendreſſe de cœur, et une profuſion

de larmes, qui s'écouloient de ſes yeux, proféra amoureuſement ces paroles : *O lingua benedicta, quæ Dominum ſemper benedixiſti, & alios benedicere feciſti, nunc manifeſtè apparet quanti meriti extitiſti apud Deum.*

Et après l'avoir dévotement baiſée ordonna de la mettre dans un reliquaire, pour être conſervée précieuſement.

Cette merveille augmenta extrémement la dévotion de S. Bonaventure envers Saint Antoine de Padoue : et voyant les prodiges et miracles que Dieu operoit tous les jours par les mérites et l'interceſſion de ce grand Saint ; il commença dès lors à méditer un moyen facile pour manifeſter brievement à tout le monde les grandeurs et prérogatives de S. Antoine de Padoue.

Et comme il étoit un jour élevé en eſprit, il prit la plume en main

pour compoſer, et écrire en ſtile ordinaire les louanges de ce grand Saint, mais ſa main fut divinement conduite par le Saint Eſprit, qui lui ſuggera ces paroles miraculeuſes : *Si quæris Miracula.*

Ce Répons que l'Egliſe chante tous les jours à l'honneur de Saint Antoine, eſt appellé miraculeux auſſi bien que le Saint, puiſque l'expérience nous apprend que jamais il n'eſt recité avec une bonne foi pour le recouvrement des choſes perdues, et pour toutes les autres graces par l'interceſſion de Saint Antoine, ſans en recevoir des effets admirables : car ce Répons renferme en ſoit toutes les graces, les prérogatives et les faveurs que Dieu a accordées à ce Saint incomparable, pour ſecourir et ſoulager ceux qui la reclament, et ont recours à lui, lorſqu'ils ſont dans l'affliction et dans la néceſſité.

Et ainſi, ames dévotes, ſi vous

désirez sçavoir les Miracles et les prodiges que la miséricorde de Dieu a opéré et opere encore par les mérites et intercessions de ce grand Saint envers ceux qui devotement et avec confiance ont recours à lui. Vous sçaurez que par son moyen les morts ont été ressuscités, l'erreur reconnue, les affligés consolés, les démons chassés et vaincus, les lépreux et les malades guéris, les aveugles éclairés, les boiteux redressés, les paralitiques ont reçu le mouvement, les sourds l'ouye, les muets la parole, la mer le calme dans les plus grandes tempêtes, les prisonniers délivrés, les liens et les chaines brisées, les périls et nécessités secourues.

Ce que le Docteur Séraphique Saint Bonaventure explique d'une maniere merveilleuse dans le Répons cy-dessus marqué, et dont voici l'explication accompagnée de miracles approuvés par le témoi-

gnage de foi, et leurs dépositions authentiques.

PARAPHRASE

Sur le Répons de Saint Bonaventure Docteur Séraphique, composé à la louange de Saint Antoine de Padoue.

Si quæris Miracula.

REcherchez vous dans vos disgraces,
Aux pieds d'Antoine du secours ?
Dieu par lui nous donnant ses graces,
Fait des Miracles tous les jours.

Du pouvoir que S. Antoine a reçu de Dieu de faire des Miracles.

J'Ai montré dans la Préface de ce petit Livre, que Dieu fait plus particulierement éclater la vertu de sa toute puissance en la personne de S. Antoine de Padoue,

qu'on peut appeller par excellence le Thaumaturge, c'eſt-à dire le faiſeur de miracles, à cauſe de l'opération des miracles, qui lui eſt toute coutumiere, et qu'il n'y a mal au monde, du quel il n'affranchiſſe, ſans jamais manquer à ceux qui prient. Il eſt dit au Livre de l'Eccléſiaſtique Chap. 25. qu'il y a neuf choſes, que le coeur humain ne ſçauroit s'imaginer, et que lui-même en effet répute bien grandes; pour moi je penſe que ces choſes ſont les neuf eſpeces de miracles, qui rendent S. Antoine magnifique, et qu'un homme ne ſçauroit croire, s'il n'en étoit convaincu par une expérience toute viſible. Je les exprime en Vers François au frontiſpice de chaque ſorte de Miracles.

Mort.

LA Mort, ce monſtre épouvantable,
Dont les approches nous font peur,

Ce cruel devient traitable,
Quand il parle en notre faveur.

Du pouvoir qu'a S. Antoine ſur la Mort.

LE mourir, eſt un arrêt irrévocable, et Saint Antoine, tout S Antoine, et tout Miraculeux qu'il eſt, n'en peut appeller; mais bien (comme nous enſeignent les hiſtoires anciennes et modernes) obliger la mort à rendre ce que déjà elle avoit englouti, quoique ce ſoit pour mourir une autre fois : d'où on peut inférer qu'il ſe portera toujours volontiers à prévenir la mort, crainte que ſes dévots n'en ſoient ſurpris en état de péché mortel, comme vous l'allez voir en l'Hiſtoire ſuivante.

L'An 1650, le 5 Juillet, Maitre Jacques Curé de Waldichter, et Gambette comparurent avec pluſieurs autres témoins jurés pardevant l'Evêque d'Aſt, et témoigna

ſous ſerment, qu'un ouvrier, appellé Jean-Baptiſte Bertold, travaillant à un foſſé qui s'écroula, fut miſérablement enſeveli ſous les ruines : Ses Compagnons furent plus de deux heures à le découvrir, et à le retirer de ce pitoyable tombeau. Le Curé y accourut, et ſçachant que cet homme portoit ordinairement ſur ſoi une Image de S. Antoine de Padoue (qu'un Religieux de S. François lui avoit donnée) la tira de ſa poche, la montra aux aſſiſtans, et les fit prier Dieu pour le Défunt, de peur qu'il ne fut mort en péché mortel, puis fit le ſigne de la Croix ſur le corps mort, et recita le Répons *Si quæris miracula, &c.* auſſitôt le mort donna le ſigne de vie, et en préſence de tous ſe leva ſans plus reſſentir aucune douleur de ſa chute.

L'Hiſtoire ancienne de l'Ordre Séraphique, dit que S. Antoine pour rendre témoignage à la verité, et

faire connoître l'innocence de son Pere accusé de meurtre, rendit la vie à celui qui avoit été tué devant sa maison, et jetté dans son jardin. Qu'il ressuscita deux enfans, l'un suffoqué dans le berceau, l'autre dans une marmite bouillante. Qu'il fit revivre plusieurs enfans noyés, entre lesquels étoit son neveu fils de sa Soeur.

Si Dieu a donné tant de pouvoir à Saint Antoine sur la mort corporelle, pour empêcher que ses dévots ne partent de ce monde sans vraie pénitence ; combien croyez-vous qu'il lui en a donné sur la mort spirituelle, pour rendre la vie de la grace à ceux qui l'ont perdue par le péché ? Si donc vous avez une sainte envie de vous sauver, soyez-lui dévot ; afin que par son intercession vous puissiez toujours vivre à la grace, et par ce moyen prévenir les horreurs de la

mort, et parvenir à la gloire.

Error.

SI l'Hérétique eut l'impudence,
D'attaquer la Foi du Chrétien
Pour terraſſer ſon arrogance,
Sa voix fut un puiſſant moyen.

Du pouvoir qu'a Saint Antoine ſur l'Erreur et l'Héréſie.

QUE n'a pas fait ce grand Saint pour convertir les Hérétiques? avec quelle énergie n'a-t-il pas confondu leurs perverſes obſtinations, et détruit leurs erreurs? L'Ane le plus ſtupide de tous les animaux par ſon commandement, ne mépriſa-t-il pas la mangeaille que lui préſentoit ſon Maitre Hérétique, pour rendre dans l'Euchariſtie (que S. Antoine lui montroit en même temps) les honneurs dûs au Souverain de toute la nature? Prêchant ſur le bord de la mer, ne commanda-t-il pas aux poiſſons de

l'écouter ? puiſque les Hérétiques le refuſoient ? Ne durcit-il pas comme le roc un verre qu'un Héréque (en dériſion de la doctrine) avoit jetté rudement par terre ? Ne fit-il pas verdoyer, et couvrir de feuilles, et de raiſins, deux ſeps de vigne ſecs et à demi brûlés, dont il preſſa du vin en telle abondance, que pluſieurs Hérétiques ſurpris de ces merveilles, ſe convertirent ? mais venons à des plus récentes.

L'An 1647 le 27 d'Août, le Turc aſſiégeant Sebénique, le Marquis de Migroli, Général d'Innocent X. au ſecours des Vénitiens, ayant eu la jambe caſſée d'un coup de mouſquet, et n'y trouvant aucun remede, fit vœu à S. Antoine de Padoue d'aller viſiter ſon Sépulchre, et lui offrir une jambe d'argent, s'il avoit la bonté de le guérir ; la nuit ſuivante le Saint lui apparut, et lui donna ſon Image, pour l'appliquer

ſur ſon mal. Le Marquis tout joyeux, fit venir le Capitaine Charles Bacaroni, lui déclara ſa viſion, lui montra l'Image, et le pria de l'appliquer ſur ſa jambe, qui ſoudain fut guérie. Deux Chirurgiens Hérétiques (l'un Lutherien, et l'autre Calviniſte) qui le penſoient, jugeant cette guériſon miraculeuſe, ſe convertirent.

Une jeune demoiſelle de Plaiſance, nommée Hortenſia Galbatina, âgée de quatorze ans, étant tombée entre les mains des Turcs, fut miſe au ſervice de la femme d'un Bacha. La bonne Fille prioit tous les jours dévotement et fidelement S. Antoine. Sa Dame la voyant ſouvent faire ſes dévotions, l'interrogea qui étoit ce Saint de Dieu, qu'elle invoquoit avec tant de ferveur, elle répondit que c'étoit un Saint qui ſe nommoit S. Antoine de Padoue, et qui pouvoit tout auprès de Dieu. Quelque temps après cette Dame

fut incommodée d'un chancre aux mammelles, qui déjà s'étendoit jusqu'au visage. Alors se souvenant de ce que son esclave lui avoit dit de S. Antoine, elle l'invoqua, et lui promit de se faire Chrétienne, s'il lui plaisoit de la délivrer d'un tel mal. Elle s'endormit là-dessus, et à son réveil elle se trouva parfaitement guérie ; ce qui la fit résoudre de passer secrétement avec son Esclave en Espagne, où elle abjura son Mahometisme, se fit baptiser, et vécut depuis en bonne Chrétienne.

Voilà donc trois miracles à la foi : La fille affranchie de son esclavage, la dame de son chancre ; et qui plus est, de la servitude de Satan. Ce sont les graces que vous devez espérer de ce grand Saint, et que vous pouvez lui demander humblement pour tant d'autres pauvres dévoyés qui vivent dans les

mêmes erreurs ; que votre charité vous preſſe donc de prier pour eux, et de les lui recommander ſouvent.

Calamitas.

QUelque miſere qui vous preſſe,
Proſternez-vous à deux genoux,
Il faut promptement quelle ceſſe,
Pourvû qu'Antoine ſoit pour vous.

Du pouvoir qu'a S. Antoine pour ſecourir les Oppreſſés.

SEcourez celui qui eſt injuſtement opprimé, dit notre Seigneur en Iſaie chap. 1. C'eſt ce qu'a toujours fait exactement, et fait encore tous les jours S. Antoine de Padoue, compatiſſant aux affligés, et les ſoulageant en effet ; comme il fit même durant ſa vie à l'égard de ſon Pere réduit dans une extrême affliction.

Ce bon Seigneur étoit Receveur

du Roi, et avoit rendu bon compte des déniers Royaux ſans tirer quittance. A quelque temps de là les Officiers du Roi les lui demanderent de nouveau, niant effrontément de les avoir reçus. Le Saint ſçut par révélation divine l'angoiſe de ſon Pere, et le riſque qu'il couroit d'être ruiné ; la charité le tranſporte de l'Italie en Portugal, ſe trouvant en un moment dans Liſbonne, il accompagna ſon Pere par devant les Officiers du Roi ; les obligea de lui donner un acquit de l'argent qu'il leur avoit livré, provenant de ſa charge en telles et telles eſpeces de monnoie, en tel et tel temps, et lieu ; faute de quoi il les menaça de quelque prochain châtiment de la part de Dieu. Ce qu'entendant ces Meſſieurs, ils donnerent une entiere ſatisfaction au Pere, qui s'en retourna bien joyeux à ſa maiſon avec ſon Fils, lequel

fut revu le jour ſuivant à Padoue. Mais en voici un autre depuis ſa mort bien plus admirable.

Un Fermier natif de Nucera, proche le Mont-Veſuve, ayant fidellement payé ſon maitre habitant de Naples, n'en ſçut obtenir quittance. Le Propriétaire, et les témoins, qui avoient eu connoiſſance du payement fait, étant décédés, ce pauvre Fermier fut preſſé des Héritiers pour ſatisfaire une ſeconde fois. Dans cette affliction il eut recours à S. Antoine, par le conſeil du Pere Gardien des Freres Mineurs de Naples. Le Saint lui apparut un jour comme il retournoit tout triſte chez ſoi, et le mena vers le Mont-Veſuve qui jette feu et flammes, où étant arrivé, et frappant du pieds contre terre, il en fit ſortir un démon, auquel il commanda de lui amener tel et tel qu'il lui nomma. Le démon obéit ſans délai, le ſuſdit Propriétaire

comparut, et le Saint l'obliga de coucher par écrit une quittance en bonne forme, ſignée de ſa main, et de deux témoins auſſi préſens. Ce qu'étant promptement exécuté, ces malheureux s'en retournerent au lieu de leurs ſupplices. Le Fermier ayant reçu la Bénédiction du Saint, courut raconter le tout au Pere Gardien ci-deſſus. La quittance ſe garde à Naples au Couvent des Freres Mineurs, et ſe produit quelque fois pour donner de la terreur aux avares, qui oppreſſent injuſtement les plus foibles. Le Sr. Creſſoniere prouve ce miracle par les témoignages authentiques de trois Religieux Docteurs en Théologie.

Le très-Révérend Pere François Statfelt Provincial des Freres Mineurs en Autriche en ſon Livre intitulé Lilium Antonanium, imprimé à Vienne, l'an 1657 produit

une Hiſtoire non moins prodigieuſe arrivée au même Royaume de Naples en un lieu appellé Ebuli, dont l'Uſurier ſe nommoit Jean Mouron ; et ajoûte que le Saint tira de priſon le Facteur injuſtement condamné, le mena outre mer juſqu'à cet effroyable ſoupirail de l'Enfer ; puis le ramena dans le même vaiſſeau chez ſoi, tout content avec la quittance ſignée en forme due de la main du damné, laquelle ſervit comme deſſus, de ſujet de crainte aux Oppreſſeurs injuſtes des innocens, et de pénitence à tous les grands pécheurs.

Douterez-vous après cela de recourir à Saint Antoine ? douterez vous, dis-je, d'en être ſecouru ? puiſque comme vous voyez, il contraint fortement les damnés de ſortir de l'Enfer pour l'acquit de ſes dévots innocens.

Dæmon.

NE craignez pas sous sa conduite
Les artifices du Démon :
Il prend incontinent la fuite,
En repétant souvent son nom,

Du pouvoir qu'a Saint Antoine sur les ruses des Démons.

COMME ce Saint connoissoit fort bien les ruses de Satan, aussi sçavoit-il les éluder et les prévenir en affoiblir les forces, réprimer les efforts, dompter l'orgueil et le chasser.

Un jour qu'il prêchoit à une grande affluence de peuple, un courier arriva impétueusement portant lettre à une Dame, que son Fils étoit tué ; mais le Saint Prédicateur dit à la Dame (et au Peuple qui s'alloit troubler) ! holà ! ne

bougez : car le Courier eſt un diable, et apporte fauſſe nouvelle : incontinent vous verrez votre Fils ſain et ſauve, ce qui advint.

L'An 1649 à Rome un certain André Patrocelli cherchoit à ſe mettre au ſervice de quelque maître. Un jour le diable lui apparut ſous la figure d'un Gentilhomme près d'une coline, qu'on appelle Monte-Cavallo et lui demanda s'il ne connoiſſoit point quelque honnête Garçon qui le voulut ſervir ; lui bien joyeux de cette rencontre, s'offre ſur le champ. Ce prétendu maitre lui repart qu'il avoit un voyage à faire de Rome à Genes ; à quoi ce miſérable repartit que ce lui étoit tout un, et qu'il le ſuivroit partout, quand même il iroit au diable : cela dit, ce Gentilhomme ſuppoſé lui donne de l'argent, le mena à l'Hôtellerie d'Alla-Roſa, et le fait bien traiter, promettant que le lendemain il ſeroit à

lui ; il revint en effet, paya l'Hôte, puis se fit suivre de son valet. Approchant le Mont-Testace, il lui demanda s'il se souvenoit de sa parole. Ce qu'oyant le pauvre Garçon, fut tout surpris, et se doutant d'un grand malheur, leva le cœur, et les yeux au Ciel, appellant Saint Antoine de Padoue à son secours. Sur le champ il vit à son côté un Frere Mineur avec une besace sur son épaule, qui reprenant ce mauvais maitre, lui dit : Ah dragon infernal, est-ce ainsi que tu séduis cette pauvre ame, et que tu la conduis en enfer ? le diable ce voyant découvert, se mit à crier : Antoine de Lisbonne que tu me fait de mal. Puis frappa si rudement le garçon à la poitrine, qu'il en pensa mourir ; ensuite se changeant en une flamme de feu, s'évanouit, laissant une odeur très-puante. Le Saint fit une correction

charitable à ce pauvre abuſé ſur ſa témérité, et ſur ſon déſeſpoir, l'exhorta à faire pénitence, et à ſe confier déſormais à la Providence de Dieu dans ſes néceſſités, puis diſparut. Le garçon courut conter ſon aventure à l'Hôte d'Alla Roſa, lequelle mettant la main dans ſa poche, pour voir quel argent lui avoit baillé ce maudit Gentilhomme, n'y trouva que charbon noir. Le Garçon de ſon côté ne manqua point d'aller remercier ſon Bienfaiteur au Couvent d'Ara-Celi, où il laiſſa par écrit un récit authentique du ſuccès de ſa délivrance.

Padoue ne niera jamais que toutes les fois qu'on a mené dans l'Egliſe du Saint des perſonnes poſſédées, on entendoit les démons crier, fuyons, le Saint eſt ici. Si donc les ennemis de Dieu, et de ſes Saints publient par force le pouvoir que S. Antoine a ſur eux, à leur confuſion; je me perſuade que

tous les Fidelles le reconnoitront avecjoie, le publieront avec action de graces, et concevront une eſpérance aſſurée, que par ſes mérites ils ſeront au beſoin délivrés des ruſes, des aſſauts, et des efforts des puiſſances infernales.

Lepra fugiunt.

LEpreux qu'on chaſſe de la Ville
Digne objet de compaſſion:
Antoine ſera ton azile,
Si tu le ſers d'affection.

Ægri ſurgunt ſani.

IL n'eſt point de mal incurable,
Ni de malade au déſeſpoir :
Pourvu qu'il lui ſoit agréable,
Qu'il ne reſſente ſon pouvoir.

Du pouvoir qu'a Saint Antoine ſur toutes ſortes de maladies.

LE Docteur Séraphique S. Bonaventure dans l'Antienne ;

Si quæris miracula &c. qu'il a compoſée, et que l'Egliſe chante à l'honneur de Padoue, nous propoſe trois ſortes de guériſons miraculeuſes de la lepre, des maladies, et des membres eſtropiés : quoique l'hiſtoire de ſa vie, la Bulle de ſa canoniſation lui en attribuent un grand nombre de toutes ſortes, néanmoins je vous prie de vous contenter de ce peu que je mettrai ici pour juger de ſa puiſſance, et bien eſpérer de ſa bonté.

Un Soldat hérétique rencontrant un ladre, qui alloit au Sépulchre du Saint pour être guéri, ſe prit à rire, diſant ; ſi Saint Antoine vous guérit de votre lepre, je ſuis content de l'avoir. Le ladre ne laiſſa point de paſſer outre, et étant arrivé au Sépulchre de S. Antoine, il s'y endormit. Le Saint lui apparut en ſonge, et lui dit : allez, portez votre mal au Saldat que vous avez rencontré en chemin, et lui

dites qu'il s'en ſerve; car il a votre lepre, comme il l'a voulu. Le Lépreux s'étant éveillé, et ſe trouvant parfaitement guéri, alla exécuter le commandement que lui avoit fait le Saint, et trouva le pauvre Soldat tout couvert de lépre, lequel ſe ſentit obligé de recourir au même Medecin, pour lui demander avec repentir la même guériſon.

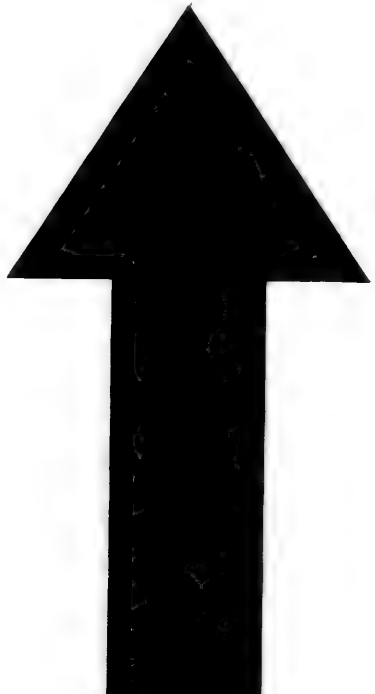
Outre la guériſon ci-deſſus, de la Jambe amortie du Marquis de Migroli, perſonne n'ignore le Miracle que Saint Antoine a fait en faveur du Garçon qui s'étant confeſſé à lui, après s'être accuſé d'avoir donné un coup de pied à ſa Mere, en fut ſi ſenſiblement touché du regret que le Saint l'avoit fait naitre dans ſon ame par la reprimande ſalutaire qu'il lui fit, lui diſant ſelon l'Apôtre Saint Paul, qu'il méritoit d'avoir le pied coupé, qu'étant retourné chez lui, il ſe le

coupa tout à fait. Ce que sa Mere voyant, lui demanda d'où vient il avoit fait une chose si surprenante. Il lui dit, qu'il avoit été à confesse à un Frere Mineur appellé Frere Antoine, qu'il lui avoit fait concevoir une si grande douleur de son péché, qu'effectivement il avoit cru qu'il devoit se couper le pied. La Mere alla incontinent toute en colere trouver le Saint Pere, et lui jetta toute sa bile, lui faisant des reproches très-sensibles. Le Saint voyant que l'Enfant avoit fait cette action par un repentir extrême, l'alla trouver, et lui remit son pied si adroitement, qu'il ne lui restoit aucune apparence d'avoir été coupé, ni séparé de la jambe.

Retournant un jour en son Couvent après avoir prêché, une Femme le pria de guérir son enfant estropié: de quoi il s'excusa: mais cette bonne mere aidée des compagnons du Saint (comme une autre

Cananée des Apôtres) le preſſa ſi vivement, qu'il lui fit le ſigne de la Croix. Alors l'Enfant revint en ſon entier, et s'en retourna tout gaillard avec ſa Mere.

F. Bernardin de Parme Religieux de l'Ordre Séraphique, devint muet pour un grand catare qu'il avoit en la gorge, autour de laquelle et du col on lui avoit appliqué dix cauteres qui ne lui profiterent de rien : de quoi il étoit déjà venu ſi foible, qu'il ne pouvoit éteindre de ſon ſouffle une petite chandelle de cire allumée : c'eſt pourquoi comme on déſeſpéroit de ſa vie, et craignant qu'il n'étouffât, on le porta à Padoue au ſépulchre du Saint le jour de ſa Fête ; il y avoit une grande affluence de peuple ; et ayant fait ſa priere avec beaucoup de larmes, il commença à cracher et jetter une telle quantité de pus, qu'il faiſoit bondir le cœur de ceux qui le regardoient, étant cho-



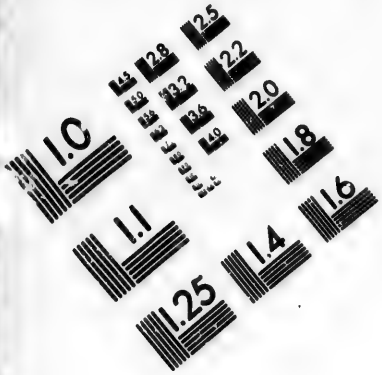
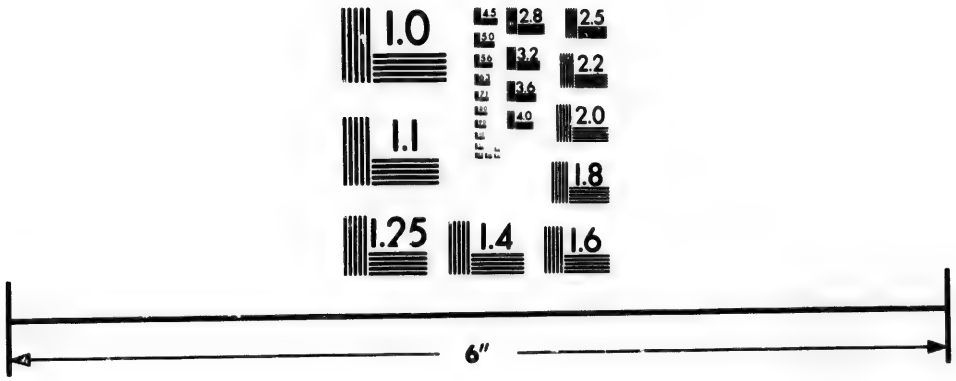
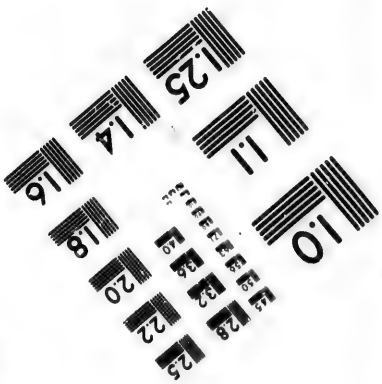


IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)





Photographic Sciences Corporation

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

2.8
2.5
2.2
2.0
1.0

se insupportable à voir ; aussitôt il recouvra la parole, et guérit de ce catarre, dont avec tous les assistans il loua Dieu, et son Saint à haute voix.

Un Enfant de Padoue appellé Henry, ayant le col enflé se voua au Saint et guérit incontinent: mais sa mere qui lui avoit fait faire le vœux, ne se souciant de l'accomplir, le mal lui revint ; toutes fois s'en étant repentie, et ayant accompli le vœu, son Fils fut de rechef guéri.

Depuis peu à Viterbe la Fille d'un Gentilhomme étant dangéreusement malade fit vœu au Saint de porter toute sa vie un habit couleur de cendres, s'il lui rendoit la santé. Elle la reçut vraiment; mais l'inconstance trop ordinaire à ce sexe, lui fit changer de propos : car elle reprit ses vêtemens pompeux, et délicats, se coeffant, et attiffant selon sa coutume ordinaire,

aussi ne demeura-t-elle point impunie : car la fievre chaude la reprit, et tomba très-dangéreusement malade. Pour lors reconnoissant la Justice de Dieu, elle recourut de rechef à son premier avocat, lui demanda pardon, prit de nouvelles résolutions, et pleine de confiance lui fit de nouvelles prieres pour sa santé, laquelle elle obtint, et fut après plus fidele.

Apprenez de là combien il importe d'être fidele à Dieu dans l'acquit de ses promesses crainte d'encourir un plus grand malheur. Beaucoup de personnes sont assez legeres à promettre des pélerinages et autres œuvres de piété à l'honneur de quelque Saint, lorsque la nécessité les presse, mais quand le mal est passé, elles oublient le Saint, négligent leurs vœux, et se rendent coupables devant Dieu.

Prenez-y garde il vaut mieux ne pas vouer, dit le Saint Esprit dans

l'Ecriture Sainte, que de ne s'en point acquitter. Il dit ailleurs, vouez, mais après avoir voué, rendez vos devoirs au Seigneur, tandis que rien ne vous en empêche.

Cædunt mare.

LA mer écumante de rage,
Modere ſon emportement,
Et le Pilote hors du naufrage,
Lui marque ſon remerciment.

Du pouvoir qu'a Saint Anteine ſur la Mer et les Eaux.

SOus le nom de mer, il faut entendre les Rivieres, les pluyes et les grands Elémens de l'Eau et de l'Air, ſur leſquels il a manifeſté ſon pouvoir, et donné ſujet au monde de dire avec admiration, ce qu'on diſoit au Sauveur; quel eſt cet homme, qui ſe fait obeir de la Mer et des Vents. Je paſſerai les Hiſtoires anciennes, pour n'en rap-

porter que de plus recentes.

L'An 1645 le premier jour d'Août, à Veniſe un Enfant nommé Livius, Fils unique du Seigneur Zacharie Pontin, tomba dans la mer, et demeura plus de deux heures enſeveli ſous les Eaux. Le Pere ſçachant le funeſte accident de ſon Fils, ne ceſſa de prier et de reclamer le ſecours de S. Antoine ; ce qu'il ne fit pas en vain ; car après avoir fait diligence pour retrouver le corps, on tira l'Enfant ſain et ſauve, ſans ſe ſentir aucunement de l'accident qui lui étoit arrivé.

L'An 1650 Pierre Bonezelli s'étant embarqué proche de Veniſe la veille de Saint Barthelemy, et commençant de cingler aſſez heureuſement, vit bientôt une furieuſe tempête s'élever, qui le menaçoit indubitablement du naufrage ; les éclairs éblouiſſoient ſes yeux, les tonneres en étourdiſſoient les oreilles. Le vent, les vagues, et les on-

des jettoient le vaiſſeau de toutes parts ; enfin, il ſembloit que le Ciel et les Elemens euſſent conſpiré à ſa perte, comme autrefois à celle du Prophête Jonas. Se voyant à deux doigts du naufrage, il éleva le cœur et les mains vers le Ciel avec ſes Compagnons pour implorer le ſecours de Saint Antoine. Ils ne l'eurent pas plutôt invoqué, que la rage des vents et des flots s'appaiſa, la Mer ſe calma, et le vaiſſeau arriva heureuſement au port, où un chacun rendit des actions de graces ſolemnelles à Dieu et au Saint.

L'An 1651. à Florence en Italie un petit garçon jouant avec ſes ſemblables ſur le bord d'une Riviere, tomba dedans par malheur, et fut emporté du coulant des eaux. Sa déſolée Mere voyant ce ſpectacle infortuné, recommanda ſon pauvre Fils à S. Antoine. Choſe ſurprenante! l'Enfant alla heurter

de roideur contre la roue d'un moulin qui tournoit actuellement, et paſſant deſſous fut jetté bien loin. La Mere courut avec d'autres perſonnes, et trouva enfin ſon enfant ſain et diſpos ſur le bord de la riviere, diſant qu'un Religieux de Saint François l'avoit conduit ſous les ondes et garanti d'être bleſſé ſous la roue du moulin. La choſe fut rapportée à l'Inquiſiteur Apoſtolique et bien examinée des Miniſtres de l'Inquiſition; leſquels pour les mieux aſſurer du miracle, firent jetter, et paſſer un petit chien ſous la même roue, qui fut auſſitôt écraſé.

On a vu quelque fois à la ſeule invocation de ce grand Thaumaturge, parmi les épaiſſes ténébres d'une effroyable tempête, paroitre ſoudain une lumiere éclatante, puis diſparoitre après avoir mis des pauvres Nautonniers en lieu de ſûreté. On

l'a vu lui même marcher sur les flots de la mer, et en appaiser la rage, lorsqu'il alloit au secours de ceux que l'orage avoit mis en un danger évident de périr. On l'a aussi vu souvent trainer avec son Cordon des navires jusqu'à terre ferme.

Lisez les Annales de l'Ordre Séraphique, vous y trouverez, que tantôt il a empêché les pluyes de mouiller les personnes quand il prêchoit au milieu de la Campagne; tantôt il a obligé les poissons d'écouter ses prédications, qui ne bougeoient qu'après avoir reçu sa Bénédiction.

J'en dirois d'avantage; mais ce peu suffit pour concevoir une haute estime de sa puissance, et une grande confiance de sa bonté, pour l'invoquer dans les plus pressans dangers.

Vincula.

IL n'eſt ni porte, ni ſerrure,
Où le Pontife eſt arrêté ;
Dont il ne faſſe l'ouverture
Pour le remettre en liberté.

Du pouvoir qu'a Saint Antoine ſur les Liens et Priſons.

L'HOMME qui a le plus de reſſemblance avec Dieu, dit le Prophête Roi, c'eſt celui qui témoigne le plus de miſéricorde à l'endroit des miſérables, tels que ſont les eſclaves et priſonniers ; c'eſt auſſi en quoi S. Antoine a eu le plus de part, et a le plus éclaté. Combien en a-t'-il affranchi de l'eſclavage du Démon, et des injuſtes concuſſions et oppreſſions des avares ? Il délivra ſon Pere innocent détenu avec ſes Domeſtiques dans une priſon affreuſe pour avoir

été soupçonné de meurtre, quoi qu'à tort. Mais voici d'autres merveilles de même espece arrivées de notre temps.

L'An 1649, Dominique Micosla de la Marche d'Anconne, tombant entre les mains des voleurs qui le trainerent dans une forêt, le dépouillerent et l'attacherent à un arbre pour le faire cruellement mourir. Il invoqua S. Antoine avec promesse de visiter son Sépulchre, s'il daignoit le mettre en liberté. Ce puissant libérateur fit d'abord en son endroit, ce que l'Ange fit à S. Pierre détenu dans les prisons d'Hérodes. Il rompit les liens, dont ce pauvre homme étoit garotté, et lui pour actions de graces les porta au Sépulcre du Saint, où ils servent d'un mémorial perpétuel du miracle fait en sa personne.

L'An 1628, à Naples un homme nullement coupable d'un crime

dont on l'accuſoit, fut pris, mis en priſon, et condamné à mort avec d'autres criminels. La Femme de cet innocent, ſe trouvant dans une extrême déſolation, fit faire une requête pour la préſenter au Vice Roi (qui étoit pour lors le Duc d'Alve, aſſez connu dans ces Pays-Bas) afin de remontrer l'innocence de ſon Mari : mais ne trouvant aucun accès à la Cour, elle fut divinement inſpirée de s'adreſſer à S. Antoine, grandement renommé pour ſes Miracles, et fut poſer ſa Requête ſur ſon Autel, la lui recommandant avec beaucoup de larmes et de confiance. Le lendemain elle retourna toute pleine de foi à l'Egliſe, trouva la Requête apoſtillée, et la grace de ſon mari ſignée de la main et ſcellée du Cachet du Vice-Roi. Elle courut auſſitôt la montrer aux Officiers de Juſtice. Le Secrétaire fort étonné de ce

changement, alla trouver incontinent le Vice-Roi, et lui demanda la raiſon, qui l'avoit obligé de faire grace à cet homme après avoir tant de fois proteſté qu'il ne l'accorderoit à qui que ce fut ? Il répondit qu'il n'avoit pu la refuſer à un Frere Mineur qui l'étoit venu trouver, et lui avoit remontré de ſi bonne grace l'innocence de cet homme, qu'il avoit été obligé de la lui accorder. Le Duc pourtant ne put s'empêcher de reprendre rudement ſes gardes, de ce contre ſes ordres, ils avoient laiſſé entrer ce Religieux. Eux s'excuſant de ne l'avoir fait, il s'en alla au Couvent des Freres Mineurs, et ayant fait appeller le Pere Gardien, il le pria de faire aſſembler tous les Religieux de ſa Communauté au Chapitre, afin de pouvoir reconnoitre celui qui lui avoit parlé, et ne trouvant le dit Frere parmi eux, il pria le Pere Gardien de lui faire voir l'Autel de

S. Antoine ; et comme il l'eut vu, il dit aussitôt, vraiment voilà le portrait de celui qui m'est venu trouver pour me demander la grace de cet innocent accusé injustement.

Ce miracle augmenta extrêmement la dévotion et la confiance de tous les Napolitains envers Saint Antoine.

L'An 1665, il en arriva autant dans la Ville de Ravarin à l'endroit d'Etienne Barocini natif d'Immola Ville d'Italie : c'étoit le valet d'un Gentilhomme Boulonnois, lequel avoit aidé à tuer un Capitaine qu'il haissoit à mort, et pour ce condamné à être pendu ; comme il se fut disposé à mourir chrétiennement, promit à S. Antoine, que s'il le garantissoit de cette derniere disgrace, il jeuneroit le reste de ses jours la veille de sa Fête, et tous les mardis en reconnoissance de ce

bienfait, et iroit visiter son Sépulchre mendiant son pain de porte en porte pour l'expiation de ses crimes. Comme on le conduisoit au supplice, il redoubla ses vœux plus que jamais, ayant toujours les yeux sur une Image du Saint, que le Sieur Mandini Gouverneur lui avoit prêté. Etant monté au gibet, le bourreau lui mit deux cordes au col, une grosse pour soutenir le corps, l'autre plus petite pour l'étrangler, et le jetta bas de l'échelle. Comme le patient crioit toujours, Saint Antoine assistez-moi ; les deux cordes se rompirent d'elles-mêmes, et le Patient tomba par terre sans aucune blessure ; tous les assistans crierent grace, grace, disant que Saint Antoine avoit fait miracle. Quelque temps après, cet Etienne fut reçu dans l'Ordre de Saint François en qualité de Frere laye, sous le nom de Frere Antoine et y mene pour le présent une vie

très exemplaire.

Toutes ces grandes merveilles et quantité d'autres de même nature, ſont autant de ſpectacles très-illuſtres de la puiſſance de ce grand Saint, et doivent être à tout le monde des preſſans motifs pour obliger un chacun à recourir à ſon aide dans les occaſions les plus périlleuſes.

Membra.

LEs Manchots, les Paralitiques;
Et les contrefaits impuiſſans,
En s'approchant de ſes Reliques,
Sont devenus tous agiſſans.

Reſque perditas.

AVEZ-vous par votre imprudence,
Perdu vos biens entierement,
Fondez ſur lui votre eſpérance,
Il vous les rendra ſûrement.

Petunt et accipiunt.

IL eſt à nos maux ſi ſenſible,
Et ſi facile à s'en charger,
Qu'il lui eſt du tout impoſſible,
De les voir ſans les ſoulager.

Juvenes & Cani.

ET ce qui nous doit rendre heureux,
C'eſt que ce noble écoulement,
S'étend ſur tous, jeunes et vieux,
Sans faire aucun diſcernement.

Du pouvoir qu'a S. Antoine de faire recouvrer les choſes perdues.

QUELQUES mal aviſés et ſuperſtitieux recourent aux arts magiques et diaboliques pour recouvrer ce qu'ils ont perdu, ou ſe rempliſſent l'eſprit de mille ſoupçons, qui (contre les loix de la Juſtice et charité chrétienne) leur font penſer à celui qui n'en eſt aucunement coupable. O pauvres inſenſés ne voyez-vous pas que pour recou-

vrer une choſe perdue, vous vous mettez au hazard de perdre vos ames pour jamais? Venez plutôt à l'homme de Dieu comme Saul cherchant les ânes de ſon Pere : c'eſt ici le Prophete qui vous en dira des nouvelles certaines, ne ſoyez tant en peine. C'eſt Saint Antoine de Padoue, le vrai Sur-Intendant des choſes qui ſont perdues ſoit par vol, ſoit par hazard. Les expériences en ſont ſi communes et ſi avérées, que c'eſt preſque choſe inutile d'en avancer des preuves; en voici néanmoins deux, deſquelles nos Freres Religieux encore aujourd'hui vivans peuvent répondre, comme en étant témoins oculaires.

L'An 1646, à Bruxelles le Sieur Jean Gomez-Cano Commiſſaire de Guerre pour Sa Majeſté Catholique, étoit engagé dans un procès de très-grande importance, et étant

obligé à prouver ſes premieres allégations ; les pieces pour ce par lui autrefois exhibées ne ſe rencontroient plus dans la Chambre de l'Office Royal de l'Audience. Il fut bien trois mois ſans en pouvoir apprendre aucune nouvelle, quoiqu'il en fit toutes les recherches poſſibles. Sa piété lui ſuggera de s'adreſſer à Saint Antoine. Un jour qu'il ſe promenoit tout inquiet et penſif dans le Cloitre des Freres Mineurs Recolets, un Religieux d'un aſpect vénérable l'aborda, et lui demanda en langue Eſpagnole le ſujet de ſon chagrin, auquel il répondit que les papiers qui ſervoient à l'inſtruction de ſon procès étoient égarés, et qu'il étoit venu en ce lieu pour faire dire quelques Meſſes à l'honneur de S. Antoine, afin de les recouvrer. Allez, lui dit ce Religieux, conſolez vous demain très-aſſurément vous les recouvrerez ; ce qui arriva, et qui plus eſt,

il gagna son Procès. Il faut remarquer que dans ce couvent il n'y avoit que deux Religieux qui sçavoient la langue Espagnole, l'un le Portier, l'autre le Confesseur du Sieur Cano, qui tous deux lui étoient bien connus, mais nullement celui qui lui avoit parlé ; de sorte que personne ne douta que ce ne fut une véritable apparition du Saint. On en garde un acte authentique dans les Archives du Couvent et un tableau dans l'Eglise.

L'An 1655, le Roi d'Angleterre Charles II. résident à Cologne, quelques voleurs lui enleverent presque toute sa vaisselle d'or et d'argent : de quoi étant averti, et bien qu'il fut Hérétique, il envoya vitement un de ses gens au Couvent des Freres Mineurs Recolets, nommé *ad Olivas*, pour recommander sa perte aux prieres de ces bons Religieux. Le jour suivant (qui étoit le 4 Janvier) le vénérable

Viellard P. Wernerus Burich paſſant avec ſon Compagnon par l'Egliſe du Couvent pour aller à la grande Egliſe afin d'y faire ſa fonction accoutumée de grand penitencier: il vit debout un homme inconnu, qui lui montroit du doigt un Confeſſional. Le Pere s'en approcha, & y trouva toute la vaiſſelle dans un ſac, puis ſe tournant pour parler à cet homme, il ne le vit plus, alors prenant le ſac, il le porta au R. P. Thomas Martini Gardien du Couvent, & lui fit recit du fait.

Le Pere Gardien envoya la Vaiſſelle au Roi par deux Religieux encore aujourd'hui vivans. Le Roi bien affermi dans les pieux ſentimens qu'il avoit conçus du pouvoir de S. Antoine, donna un écrit ſigné de ſa main, & ſcellé du Séau Royal pour vérification de cette merveille. Cet écrit ſe garde dans les Archives du Couvent *ad Olivas* pour un memorial perpétuel.

Il eſt à croire qu'en tel cas, le Saint fait entrer le voleur dans des extrêmes inquiétudes de conſcience, ſans lui donner aucun repos, juſqu'à tant qu'il ait remis ſon larcin en lieu d'aſſurance, pour le reſtituer à ſon légitime poſſeſſeur. Quoiqu'il en ſoit, telles faveurs ſont journalieres par tout ; et ceux qui les ont reçues, les publient eux-mêmes à la gloire de Dieu, et de S. Antoine.

---

v. *Pereunt pericula.*

PAR lui les épées ſont ſans pointe,
Par lui les feux ſont ſans ardeur :
Par lui les chûtes ſont ſans crainte,
Et les grands dangers ſans malheurs.

Caſſat & Neceſſitas.

LA néceſſité eſt bannie,
La faim, la ſoif n'ont plus de lieu,

La pauvreté eſt enrichie,
Antoine triomphe en tout lieu.

Narrent hi qui ſentiunt.

CHRETIENS à qui l'expérience,
A confirmé ces vérités,
Publiez dans toute la France,
Qu'il mérite nos piétés.

Dicant Paduani.

C'EST le langage de Padoue,
Où ſes cendres ſont en honneur,
Afin que par tout on le loue,
En lui demandant ſa faveur.

Du pouvoir qu'a Saint Antoine pour aider ſes dévots dans les plus preſſans dangers et néceſſités.

QUOIQUE tout ce que j'ai rapporté juſqu'ici des miracles de S. Antoine de Padoue, ſoit autant de preuves inconteſtables du charitable ſoin qu'il prend de ſes dévots pour les ſecourir dans leurs

plus preſſans dangers et dernieres néceſſités ; Néanmoins puiſque le très-Saint Cardinal Bonaventure, l'ornement de l'Ordre Seraphique, finit la très-dévote Antienne qu'il a compoſée à l'honneur de ce grand Saint, par ce titre d'honneur; J'ai cru être obligé de faire le même, pour confirmer les ames dévotes dans une croyance aſſurée, que S. Antoine eſt toujours prêt de ſecourir ſes dévots, lorſque l'extrémité du mal ſemble en ôter toute eſpérance.

Depuis fort peu d'années à Turin Ville capitale de Savoye, une femme dévote à S. Antoine avoit un mari extrêmement jaloux, en qui le Diable alluma de ſon ſouffle de plus en plus le feu de cette cruelle paſſion, qui eſt la peſte des mariages ; juſqu'à lui perſuader que la dévotion de ſa femme n'étoit qu'un voile ſpécieux pour couvrir ſes infidélités. Ce feu jetta

de si noires vapeurs dans l'esprit de cet homme, qu'il ne pouvoit plus ni voir, ni sentir celle que la divine Providence lui avoit donnée pour compagne ; jusques là que la haine le porta à la vouloir empoisonner pour l'ôter de ses yeux ; mais elle n'en fut aucunement offensée : ce que voyant ce malheureux, il entra dans des furies plus grandes qu'auparavant. Un jour que la bonne Dame avoit resté plus que d'ordinaire dans l'Eglise des Freres Mineurs pour prier son Avocat, ce méchant Mari lui apprête de rechef un poison plus violent que le premier, & l'ayant étroitement liée à un poteau dans un quartier le plus secret du logis (ça lui dit-il) il faut que je te fasse crever ; ou prens ce breuvage ; ou je te perce le cœur avec ce poignard. La bonne femme se voyant pressée, conçut dans son ame le vœu de faire une neuvaine à S. Antoine, & pro-

mit de la faire à pieds nuds s'il la secouroit. En même temps elle prit d'une main tremblante ce fatal breuvage, & l'avala au nom di-telle, de S. Antoine, ô Justice ! ô bonté de Dieu ! le crime de ce cruel mari fut éventé par son enfant, & puis puni selon les loix : mais la dévotion de sa femme le sauva du danger & lui conserva la vie.

L'An 1649. à Rome une pauvre fille, mais honnête, par une inconstance qui n'est que trop ordinaire à la foiblesse de son sexe, se laissa séduire d'un riche garçon sur la promesse qu'il lui faisoit de l'épouser. Ses Parens la voyant enceinte, delibérerent de la faire mourir ; la désolée fille appelle le Ciel à témoin, qu'elle n'avoit consenti aux importunités de ce jeune homme, que sur l'assurance d'un riche mariage; ce qui modéra quelque peu la colere de ses Parens : mais s'étant laissée tromper une seconde fois,

et craignant d'être maltraitée, elle prit réſolution de ſe faire mourir elle-même. Alors elle fut inſpirée de Dieu de ſe mettre ſous la protection de S. Antoine, et de faire une neuvaine dans ſa Chapelle à ſon honneur. La Féte du Saint tomboit par bonheur cette annêe dans la neuvaine, et le Cardinal Colomna très-dévot au Saint, officiant ſolemnellement ce jour là, ce déloyal s'y trouva, et d'abord qu'il entra dans ſa Chapelle, jetta les yeux ſur l'Image du Saint, qui lui parût tout en colere et plein de menaces, à cet aſpect il tomba demimort à la renverſe; mais ayant repris ſes eſprits, on l'interrogea d'où lui venoit cet accident; lui preſſé des remords de ſa conſcience, confeſſa ſa perfidie, et avoua qu'il étoit ſéverement repris du ſaint par un regard qui le menaçoit de quelque grand déſaſtre, s'il ne tenoit ſa parole à celle qu'il avoit pluſieurs

fois séduite par de fausses promesses de mariage : il s'y obligea dans le même lieu par un vœux irrévocable ; qu'il exécuta promptement épousant la fille, avec laquelle il vécut par après en paix et bonne intelligence.

S'il s'agit des nécessités domestiques, et du manquement des choses nécessaires à l'entretien de la vie humaine ; voici un trait de la providence paternelle de S. Antoine à l'endroit de ceux qui les lui demandent avec une entiere confiance.

Un Musicien de Naples appellé Bonelli, se voyant reduit à une extrême disette, et n'ayant plus de quoi pour entretenir sa famille, se résolut d'aller à Rome, pour y chercher quelque petite fortune. S'y rencontrant le jour de la Fête du Saint : Il fut chanter à sa Chapelle, où il ne manqua pas de se recommander à sa grande charité

qu'il a pour les miſérables; priant avec une grande ferveur au pied de ſon Autel. Le fruit de ſon oraiſon fut qu'à la ſortie il rencontra un Gentilhomme qui lui fit préſent d'une bonne ſomme d'argent, et lui envoya des bons mets de ſa table pour ſon diner. En même temps on lui apporta nouvelle qu'il avoit été élu Maitre des Chantres de Spolette avec un bon gage capable d'entretenir fort honnêtement une famille.

Je n'aurois jamais fait, ſi je voulois entreprendre de toucher tout ce qui peut ſervir de preuves à ces vérités. Si j'avois cent langues et cent bouches, et ſi tous les membres de mon corps pouvoient ſe changer en autant de langues et de bouches; diſons plus, ſi j'avois toutes celles des Anges et des hommes, encore ne ſuffiroient-elles point, ou pour rapporter le nombre des miracles, ou pour dignement exprimer les

louanges qui ſont dues à ce Saint ; moins encore pour rendre à Dieu les actions de graces de ce qu'il nous a donné un ſi bon, ſi puiſſant, et ſi fidelle Avocat.

Qui eſt-ce qui ne mettra déſormais toute ſa confiance en un ſi prompt et ſi charitable Protecteur des affligés ? qui ne s'adreſſera confidemment à lui, non ſeulement pour recouvrer ce qu'il cherche, et ce qu'il a perdu, mais auſſi pour conſerver ce qu'il a en effet, et pour obtenir ce qu'il ſouhaite ? par exemple, un heureux ſuccès dans une entrepriſe de conſequence, dans le choix d'un état. dans le deſſein d'un mariage, dans la conduite paiſible d'une famille, dans l'amendement d'un enfant débauché et rebelle, un dangéreux voyage par mer et par terre, dans les concuſſions et extorſions injuſtes, et violentes, en un mot dans les affaires les plus importantes, mais ſur tout dans celles du

ſalut. Ayez donc recours à ce grand Saint, et témoignez-lui cette confiance ſincere, que Dieu demande pour obtenir par ſes mérites tout le ſecours qui vous eſt néceſſaire, mais ſur tout que cette confiance ſoit accompagnée d'une bonne vie, qui eſt le grand ſecret pour obtenir ce qu'on demande d'avantageux, principalement pour le ſalut de ſon ame, qui eſt l'unique néceſſaire par deſſus toutes choſes.

Oraiſon très-devote à Saint Antoine pour le prier de nous favoriſer dans nos beſoins & néceſſités, & lui demander le recouvrement des choſes perdues.

GRand Saint, je vous congratule de toutes les belles prérogatives, dont Dieu vous a ſi ſingulierement avantagé entre les autre Saints. La mort ſe ſent deſar-

mée par votre puiſſance : les ténébres des erreurs ſont diſſipées par vos lumieres ; ceux que la malice humaine s'efforce d'accabler, reçoivent par votre ſecours l'allegement tant déſiré : les lepreux, les malades, et les eſtropiés reçoivent leur guériſon par votre vertu, les orages et les tempêtes de la mer les plus furieuſes ſont appaiſées par vos commandemens, les chaines et les liens des captifs et des priſonniers ſont rompus par votre autorité ; les choſes perdues ſe retrouvent par vos ſoins, et reviennent à leurs poſſeſſeurs légitimes : tous ceux qui vous invoquent avec confiance, demeurent affranchis des maux, et des périls, deſquels ils étoient, ou déjà chargés, ou menacés, enfin il n'y a néceſſité quelconque, ſur laquelle votre pouvoir et bonté ne s'étendent pour y pourvoir. O favorable interceſſeur, par

toutes ces graces que le Ciel vous a faites, je vous supplie de prendre dans vos soins paternels mon ame, mon corps, mes affaires, et tout l'état de ma pauvre vie ; car je suis assuré, que rien du monde ne me pourra nuire, tant et si longtemps que je serai sous la conduite et sauve-garde d'un tel Patron et Protecteur. Recommandez mes nécessités, et présentez mes miseres au Pere de miséricorde, au Dieu de toute consolation, qui vous a tant aimé : afin que par vos mérites, il daigne me fortifier dans son Saint service, me consoler dans mes afflictions, me délivrer des maux ou tout au moins me donner les forces de les souffrir pour mon plus grand mérite. Je demande ces graces pour moi, et pour tous ceux et celles qui sont dans les mêmes peines et dangers que moi, et puisque vous, ô parfait imitateur de Jésus-Christ en mépriſant les choses de

la terre, et les quittant par un entier abandon pour trouver plus heureusement, et gagner le Ciel, vous avez reçu le previlege spécial de reparer les pertes, je vous supplie de vouloir l'employer à ma faveur, me faisant trouver telle chose N. que j'ai perdue, si telle est la volonté de Dieu, mais si ce ne l'est pas, au moins le repos de mon esprit et la paix de ma conscience dont la privation m'afflige plus sensiblement, que la perte de toutes les choses du monde. Joignez à ces faveurs une autre qui est de me tenir ferme dans la possession de ces biens intérieurs et cachés, en sorte que nulles forces ennemis ne me les fasse jamais perdre, ni me séparer de mon Dieu: auquel soit honneur, et actions de graces, maintenant et toujours. Ainsi soit-il. *Pater, Ave, &c.*

Oraiſon à Saint Antoine, quand on eſt dans l'affliction.

GRAND Saint Antoine, protecteur des affligés, je me trouve environné de toute part d'ennemis cruels et dangéreux, qui ne cherchent qu'à m'accabler et me renverſer. Venez donc promptement à mon ſecours, charitable et bienheureux Protecteur, repouſſer leurs attaques, affoibliſſez leurs efforts et obtenez-moi du Pere de miſéricorde les graces victorieuſes, et puiſſantes, qui me faſſent triompher de leur malice.

Car hélas! je périrai ſans doute et deviendrai la triſte victime de leur fureur, ſi cette grace ne fortifie mon cœur et mon eſprit, et les rend inſenſibles à leurs fauſſes alluſions et à leurs dangéreuſes pourſuites. Mettez en moi, je vous prie, quelques marques brillantes

de votre protection, qui les éblouiſſent et les épouvantent quand ils voudront me ſurprendre: mais comme je crains que les crimes que j'ai commis ne me rendent indigne de la miſéricorde que je demande, offrez, je vous prie, à la juſtice divine cette humble priere, que je lui adreſſe, et à qui je dis tout pénétré de douleur et d'amertume; J'ai péché, Seigneur, j'ai péché, je ſuis un grand criminel, je reconnois mes offenſes, j'avoue qu'elles ſont extrêmes, Seigneur, vous qui êtes le Pere de miſéricorde, et le Dieu de toute conſolation, pardonnez-les moi par un dernier trait de votre bonté infinie: Et vous grand Saint, portez ces gémiſſemens de mon cœur juſqu'au pied du Trône de la miſéricorde de Dieu, et de ſon Verbe adorable, afin que cet aimable Sauveur, qui m'a racheté au prix de ſon Sang,

en faſſe en ma faveur une offrande au Pere éternel pour obtenir la rémiſſion de tous mes péchés, la délivrance de mes maux, dont je ſuis aſſailli, et la gloire éternelle, que vous poſſedez avec lui dans le Ciel. Ainſi ſoit-il.

LES SAINTES

CORRESPONDANCES

Du Grand Serviteur de Dieu

LE REVEREND PERE

BERNARD COLNAGO,

JESUISTE ;

Lorſqu'il vivoit en terre avec Saint Antoine de Padoue là triomphant au Ciel, au fait des Guériſons, et des Recouvremens.

VOICI *le Paragon de tous les vrais dévots et favoris de* S. ANTOINE ; *c'eſt le R. P Bernard Colnago de la Compagnie de* JESUS qui en a tellement mérité l'amitié par un grand témoignage de la

ſienne, que je ne ſçai ce que je dois plus admirer, ou la ſinguliere confiance que *Bernard* avoit en ce Saint, ou la courtoiſie familiere et preſque domeſtique de ce Saint à l'endroit d'un homme mortel. *Le P. Jean Paulin* en écrit les merveilleuſes correſpondances au chap. 24 du 2 Livre de la vie *du Pere Bernard*. En voici un Extrait.

Tout tranſporté d'aiſe, il dit un jour à ſon Compagnon : " *Mon* " *Pere, j'ai eu le bonheur de voir* " *mon* S. Antoine, *tout éclatant de* " *lumiere. Il m'a entretenu de diſ-* " *cours agréables, il m'a flatté de* " *mille conſolations, et embraſſé* " *très-étroitement, et m'a fait voir* " *une grande troupe de Saints, qui* " *le ſuivoient d'un bel ordre.* Dès lors ſe ſouvenant toujours d'un ſi raviſſant ſpectacle, il rendoit au Saint tous les ſervices qui lui pouvoient tourner à quelque ſorte de gloire ; il viſitoit ſouvent ſon tombeau ; il

consacroit la plume à ses louanges ; il composoit des Vers à son honneur, et donnoit à ses pieces d'esprit tous les agrémens, dont elles étoient capables, afin d'attirer par des charmes les autres à son amour. Quelque part qu'il alloit, il le saluoit dans les Eglises, lui faisoit des présens de fleurs, lui offroit ses larmes et ses soupirs, et lui présentoit des requêtes, où étoit écrit tout ce qu'il désiroit d'obtenir de Dieu par son intercession, soit pour soi, soit pour les autres ; et il ne demandoit rien qu'il n'impétrat très-assurément, comme si le Saint lui eût promis obédience.

Je ne marque seulement que quelqu'uns des plus considérables effets de puissance et de bonté, que ce grand Thaumaturge a opéré en faveur des honneurs à la priere de *Bernard*. Un Coadjuteur de la Compagnie, nommé Antoine, étant oc-

cupé la Semaine Sainte à ériger le Sépulchre de Notre Seigneur, le pied lui manquant, il fut précipité du haut en bas, et froiſſé. *Bernard* ayant apprit ce déplorable accident ſe jette devant l'Image du Saint, et lui dit ; " *Grand Saint, il faut* " *que notre* F. Antoine *acheve de-* " *main le Sépulchre de Notre Sei-* " *gneur, partant je vous prie de le* " *guérir.* (Cela dit, il ſe tranſporte à l'infirmerie, s'approche du lit, fait un grand ſigne de Croix ſur le Frere, et luit dit ; " *Que* S. *An-* " *toine vous guériſſe ; ſoyez demain* " *d'une ſanté ſi vigoureuſe, que vous* " *puiſſiez donner la derniere main à* " *ce Sépulchre*) Il obéit, ſe leva et acheva en temps ſon ouvrage, au grand étonnement de tous ceux qui furent ſpectateurs d'une ſi prompte guériſon.

2. Etant ſupplié à naples de viſiter une Demoiſelle de la premiere Nobleſſe, dont la ſanté étoit

preſque déſeſpérée ; après les ſalutations ordinaires que l'on rend aux perſonnes de mérites ; " *Saint* " *Antoine*, lui dit-il, *a interpoſé* " *ſon crédit auprès de Dieu pour* " *vous prolonger la vie, ſur bon* " *courage, ne ſoyez pas en peine,* " *vous n'avez rien à craindre* En effet, elle ſe leva pleine de vie et de ſanté.

3. *Jeanne Marie Todeſcat* Religieuſe, n'eut pas ſitôt reçu les derniers Sacremens de l'Egliſe pour ſe préparer au grand paſſage de l'éternité, que ſon Pere Gentilhomme de bon lieu, y conjura le *P. Bernard* de la viſiter. Il vint donc aux grilles, et parlant à la premiere qui s'y préſente de *Jeanne Marie*, qui ſe laiſſoit mourir, il lui dit avec ſa naiveté ordinaire ; " *Voulons nous lui rendre la ſanté.* Celle-ci en ſouriant lui repartit ; " *Oui, mon Pere, guériſſons-la.*

" *Prions donc* S. Antoine, dit *Bernard.* Il leva en même-temps les yeux au Ciel, et ayant prononcé trois fois ; " *Au nom du Pere, et* " *du Fils, et du Saint Esprit,* il envoya le chapelet qu'il tenoit en main à la moribonde. Elle ne l'eut pas sitôt reçu, qu'elle entra en convalescence, et triompha de la maladie et de la mort.

4. *Marie de Consulo* du Tiers-Ordre de *S. François,* fut travaillée un an entier d'un tremblement de tête, et de tous les membres, et comme la nature n'avoit pas de remede dans toutes les simples, ni les Medecins dans leur art pour son mal, on supplia le *Pere Bernard* de la visiter, il lui rendit ce devoir de charité, et ayant sçu des Domestiques, que depuis un an elle avoit perdu l'usage de la parole, il tourna la vue sur elle, et lui dit ; " *Je vous commande au nom de Jé-* " *sus-Christ, et de* S. Antoine, *de*

" *me dire votre nom* ; Il fit auſſitôt le ſigne de la Croix ſur ſa bouche, qui s'ouvrit en même-temps pour dire qu'elle avoit reçu le nom d'*Agathe* en ſon Baptême. Alors le Pere fit le ſigne de la Croix ſur la tête, et ſur tout le corps, commandant au nom de Jeſus et de S. Antoine de ne plus s'agiter avec tant de violence. A peine eut-il parlé, qu'il fut obéi. Enfin lui ayant rendu la ſanté avec l'étonnement de tous ſes aſſiſtans, il lui dit ; " *Vous voilà guérie, rendez grace* " *à* Saint Antoine.

5. Il fit le ſigne de la Croix ſur une Playe encore toute ouverte, que quelqu'un avoit au bras, & lui commanda d'aller rendre ſes reſpects à S. Antoine. Il obéit, & s'étonna à ſon retour voyant la Playe fermée & ſon bras mal affecté guéri.

6. Quelque autre avoit perdu l'uſage de la parole par une trop grande

évacuation des eſprits viteaux, qui le faiſoient auſſi ſouvent tomber en pamoiſon, après avoir dépenſé preſque tout ſon bien, en remedes inutiles, il demanda ſecours à *Bernard*, qui lui dit ; " *Ce que les Me-* " *decins n'ont pû faire Dieu le fera.* A même temps, il lui fit le ſigne de la Croix ſur l'endroit du cœur, & lui commanda d'aller ſaluer Saint Antoine de ſa part, et de lui demander la ſanté. Ce remede fut aſſez efficace pour la lui rendre promptement.

7. Une femme avoit preſque perdu l'Eſprit par une grande abondance de bile noire. *Bernard* en eut compaſſion, & lui perſuada d'honorer S. Antoine. Sans perdre de temps, elle ſe tranſporta dans ſon Egliſe, & lui ayant dit qu'elle venoit de la part du *Pere Bernard* reclamer ſon ſecours, à l'inſtant ces épais brouillards de malancholique ſe diſſiperent, & elle ſe trouva ſaine

de corps & d'eſprit.

8. Pour tout dire en un mot, il n'eſt preſque point de maladie, que *Bernard* n'ait chaſſé par l'aſſiſtance de ce celeſte Medecin. Il n'uſoit d'autres remedes pour guérir ceux qui étoient mutilés de leurs membres, oppreſſés de maux de cœur, travaillés de fiévre-quarte, devenus aveugles ou boiteux, & reduits preſque à la folie par l'intemperie d'une bile noire : que de les envoyer faire leurs prieres en l'Egliſe de ce Saint. Il s'eſt ſervi d'une fleur qui avoit touché le genouil droit du même Saint pour guerir des yeux, dont la cure étoit deſeſperée des Medecins. Il a chaſſé la fiévre donnant à manger du fruit qu'on appelle de S. Antoine. Il a appaiſé la rage des dents avec une de ſes images. Il a fait recouvrer par ſes prieres à une pauvre femme un habit qu'on lui avoit enlevé, & comme il l'avoit expreſſement demandé : elle le trou-

va sur l'Autel du Saint.

9. Voici une chose fort plaisante. Il s'en alla un jour sur le rivage de la mer de Sicile, pour y prendre quelque divertissement en un lieu fort agréable qu'on appelle, " *Le* " *rendez-vous des anguilles.* Là, pendant que ses Compagnons s'occupoient à pêcher, il récita son office. Ayant payé ce tribut à Dieu, il vint les joindre et leur demanda si la pêche avoit été heureuse : auquel ils dirent, " *Nous avons pris* " *des poissons de toutes sortes, mais* " *non pas une seule anguille.* Il prit le premier filet qui se présenta, et ayant dit : " *Mon Saint envoyez-* " *moi une anguille ;* il jetta le filet dans la mer, d'où il en tira une, mais fort petite. Lors se prenant à rire : *c'est un poissonneau, mon grand* " *Saint,* lui dit-il, *& non pas un* " *poisson : est-ce là un présent digne* " *de vous ?* L'ayant jetté dans la mer, il lui demanda de rechef une

anguille, mais plus grande. A l'inſtant même, comme s'il eut eu en ſa diſpoſition la puiſſance de Dieu et du Saint, il en prit une ; mais d'une prodigieuſe grandeur. On l'apprêta, et on la ſervit à table. *Bernard* néanmoins tout raſſaſié des délices céleſtes, n'en goûta point, jeûnant pendant que les autres faiſoient grande chere.

10. Pluſieurs perſonnes prioient *Bernard* comme un grand favori de S. Antoine d'employer ſon crédit auprès de lui pour retrouver les choſes qu'on leur avoit enlevées. Un Muletier ayant perdu ſa mule, et fait toutes les diligences poſſibles pour la retrouver, mais en vain, implora l'aſſiſtance de *Bernard*, aſſurant qu'il obtiendroit par ſes prieres, ce qui eſt facile aux Saints d'accorder. Sa confiance ne fut pas inutile, ni fruſtrée de ſon attente. *Bernard* tenant alors en main un œillet, il le donna à cet homme,

avec ordre de le préſenter à Saint Antoine en ſon Egliſe, croyant que comme il aimoit les fleurs, il exauceroit les prieres qui lui ſeroient offertes avec cet œillet. Le Muletier obéit, mais il n'eut pas le ſuccès qu'il ſe promettoit. Peu de jours après il s'en plaignit modeſtement à *Bernard*: qui lui commanda d'aller de rechef reclamer S. Antoine. Il le fit, et le lendemain l'aurore n'eut pas ſitôt annoncé la vue du jour, que deux Religieux de l'Ordre de *S. François* (dont l'un avoit monté la mule) frapperent à la porte, l'ayant rendu au Maître du logis, ils diſparurent, le laiſſant dans l'admiration de ce bienfait, et dans les extaſes de joye.

11. Quelques autres ayant perdu, je ne ſçai quoi de grand prix, conſulta le Pere et lui demanda quelque adreſſe pour la recouvrer. *Bernard* qui n'ignoroit pas que celui qui demandoit ſon ſecours, étoit

un des dévots de S. Antoine, commanda à ſon fils de ſe tranſporter dans l'Egliſe du Saint, de le ſaluer de ſa part, de le conjurer avec d'inſtantes prières, de lui marquer l'endroit où l'on pourroit trouver ce que ſon Pere avoit perdu, et de lui dire enfin, que s'il n'exhauſſoit point ſa priere, on ceſſeroit pluſieurs jours de fournir l'huile à la lampe qui brûloit devant ſon Image. Ce bon jeune homme eut aſſez de ſimplicité pour obéir à un commandement qui avoit en apparence quelque marque d'irréligion et de témérité, et qu'un autre plus ſubtil eut examiné. A peine eut-il mis le pied dans l'Egliſe qu'il rencontra un jeune Religieux beau comme le jour, et modeſte comme un Ange, à qui il expoſa franchement et les ordres du *Pere Bernard*. Celui-ci ſouriant, lui parla en langue Syriaque, et lui marqua le lieu, où il trouveroit la

choſe égarée. Le jeune homme ſurpris de cette nouveauté, ayant trouvé ce qu'il cherchoit, ne ſçavoit ce qu'il devoit plus admirer, ou bien de ſe voir verſé dans une langue qu'il n'avoit jamais apprise, ou d'avoir recouvré par une double merveille la choſe qui étoit perdue, et quoiqu'il fut rude et groſſier, et qu'il eut la mémoire aſſez peu fidelle, il rapporta néanmoins aſſez fidellement les mots qu'il avoit entendus, à un Pere, lequel ayant une grande connoiſſance des langues, lui dit que ces paroles étoient tirés de la langue Syriaque.

12. Pour conſoler un Muletier de Catane, qui avoit perdu ſon mulet, il lui dit, Mon ami, allez vous en à l'Autel de S. Antoine, offrez-lui deux cierges, et faites-les brûler juſqu'à ce qu'ils ſoient conſumés, et dites de ma part à ce Saint " *Bernard veut que ce jour ne ſe paſſe* " *point, que vous me rameniez mon*

mulet. Il obéit ſimplement, et la confiance obtint ce qu'il déſiroit. En effet ſur le ſoir, qu'on ſonnoit l'Angelus, il ouit frapper à ſa porte, et ouvrant la fenêtre, il vit un Religieux de S. François qui lui ramenoit ſa bête. Il en conçut tant de joye, qu'il ne ſe mit gueres en peine de ſçavoir le nom du Religieux, de qui il tenoit ce bienfait. Néanmoins étant revenu de ſa joye, il ſe tranſporta au Couvent de ſon Ordre pour le remercier : mais après un long embarras de paroles, il n'y eut perſonne qui eut diviné qui étoit ce Religieux, ni rien entendre de tous les diſcours qu'il faiſoit du recouvrement de ſon Mulet, nommément à une heure ſi indue que celle de deux heures après le ſoleil couché, de là il fut trouver le *Pere Bernard*, qui ſans s'étonner lui dit que S. Antoine lui avoit rendu le devoir d'un Ami fidele, lui ramenant ſon mulet.

13. Il prédit à un payſan qui avoit perdu ſon cheval, qui le recouvreroit par l'interceſſion de S. Antoine. De vrai peu de jours après, il entendit quelqu'un qui diſoit " *Orſus*, bon homme, repre- " nez votre cheval. Il ouvrit la fenêtre, et à trois heures de nuit, il vit ſa bête couverte d'une ſelle à la porte de ſa maiſon.

14. Il prédit auſſi à un vilageois qu'il retrouveroit l'anneau qu'il avoit perdu, et non pas ſa mule; mais qu'on lui en reſtitueroit le prix. En effet le jour ſuivant, quelqu'un lui compta cinquante écus, et un autre un peu de temps après, lui remit en main ſon anneau.

15. Il avoit une ſi ferme confiance, fondée ſur la puiſſance et ſur la bonté du Saint que toutes les fois que ſes prieres n'étoient point promptement exaucées, il s'en plaignoit amoureuſement, après avoir baiſé ſon image les genoux en terre

et feignoit de se facher, il s'échauffoit même quelquefois jusqu'à faire de douces menaces, et de dire des paroles assez hardies, mais avec respect, à celui dont il imploroit les miséricordes ; mais ayant obtenu ce qu'il désiroit, il étoit tout transporté de joye, il faisoit des chapeaux de fleurs pour orner ses Autels, et des Vers pour publier ses louanges, il baisoit avec révérence, et embrassoit très-étroitement ses Images ; en un mot, il n'oublioit rien de tout ce qu'il croyoit être propre pour se rendre toujours plus propice et plus favorable, et le Saint agréoit la simplicité.

Il ne l'eut pas sitôt prié de rendre le cheval qu'une bonne femme avoit perdu, que ses prieres furent exaucées, quoi qu'il ne le sçut pas ; car le Mari l'ayant recouvré, il n'en dit mot à sa femme : *Bernard* crût que sa demande n'avoit point

été accordée, & dans cette créance, il fit venir un enfant auquel ayant mis une petite pierre en main il envoya à l'Autel du Saint, avec ordre de lui parler en ces termes : " *Grand Saint, le P. Bernard dit* " *que vous avez un cœur plus dur* " *que pierre, puiſque vous ne lui* " *avez point accordé ce qu'il vous* " *demande avec tant d'inſtance: car* " *on montre que l'on aime quelqu'un,* " *lors qu'on fait ce qu'il deſire, à* " *quoi bon tant de delay où la neceſ-* " *ſité demande un prompt ſecours.* Ayant accompli ſa commiſſion & mis la pierre ſur ſon Autel, il ſe retira vers un Confeſſional, & vit venir de derriere le grand Autel un Religieux de l'Ordre de *S. François*, qui lui dit en ſouriant : *Mon enfant voilà votre pierre, reprenez la, & dites au P. Bernard, que c'eſt lui-même qui a un cœur plus dur que cette pierre, puis qu'après tant d'expérience, il en ſçait encore ſe*

perſuader que la faveur dont il m'a requis lui ait été accordée. Bernard n'eut pas ſitôt reçu cette nouvelle, qu'il ſe proſterna contre terre, demanda pardon au Saint, & s'accuſa de n'avoir point pris une pleine confiance de ſes bontés.

16. Etant à Rome, il lui ſembla que ce Saint ne donnoit point une prompte audience à ſes demandes, il ſouffrit longtemps et avec patience ce délai, puis il écrivit ces trois mots ſur un papier, pour lui ſervir de Requête: *Cunctatum ſatis eſt, c'eſt aſſez délayé.* Ayant laiſſé ce papier ſur ſa table, il ſe trouva divinement ſigné de ce reſte de vers gentiment achevé, comme d'un agréable Epiphoneme: *Vicit patientia, vicit,* Enfin *la patience a vaincu.*

Cher Lecteur, de la ſuite de cet extrait, jugez s'il ne vous eſt point conſeillable de recourir à S. Antoine

lorsque quelqu'un de vos appartenans est atteint d'une maladie laquelle surpasse l'industrie humaine des Médecins ordinaires, comme encore lorsque vous, ou les vôtres, êtes traversé de quelque sinistre accident : car enfin son pouvoir est grand auprès de Dieu. Seulement ayez grand soin d'avoir la conscience pure et nette, et d'imiter la foi et la sainte simplicité du bon P. Bernard : ce qu'étant assurez-vous de votre fait, tandis qu'il n'y a rien qui choque l'honneur de Dieu, ou votre propre salut.

ORAISON A S. ANTOINE

Avant de sortir de l'Eglise.

GRAND Saint, agréez mes petits services, faites monter toutes mes justes et pieux désirs jusqu'au Trône du Seigneur, et les présentez à sa Divine Majesté

avec l'encens de vos Oraiſons Séraphiques, en odeur de ſuavité.

O! ſoyez-moi toujours Patron et modele de vertu, auquel je m'efforce de conformer ma vie, en imitant l'innocence de la vôtre. Que je puiſſe avoir comme vous une charité parfaite, une paix profonde dans le cœur, une patience conſtante dans les adverſités, une douceur d'eſprit qui jamais ne s'aigriſſe contre perſonne, une facilité d'humeur, pour m'accommoder avec tout le monde, une bonté toujours prête à ſervir mon prochain, une bénignité dans les injures, une foi bien entiere, une ferme eſpérance, une chaſteté inviolable, et une pureté ſans tache.

Soyez-moi auſſi Patron et bon Avocat auprès de Dieu, et m'obtenez un entier pardon de tous mes péchés, et la grace de m'en amender parfaitement. De rechef ſoyez

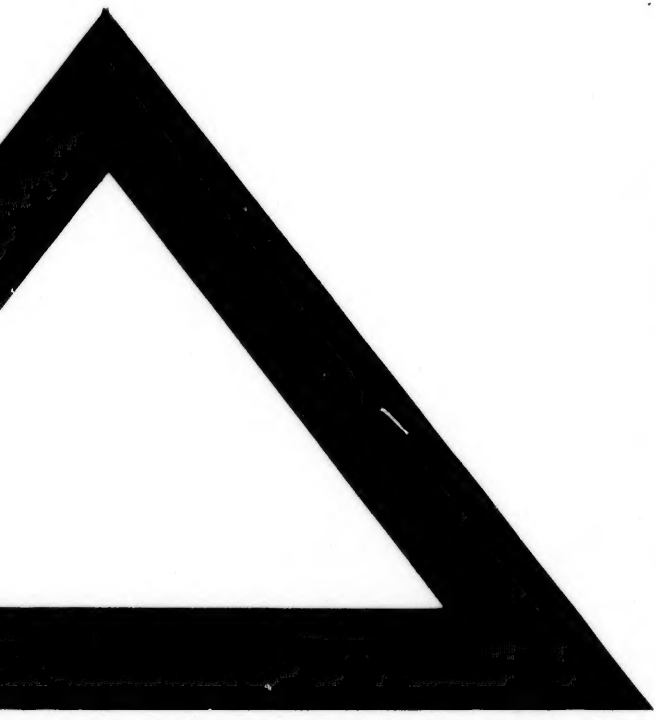
le Patron, guide et protecteur de ma pauvre vie parmi tant de périls qui menacent mon ame et mon corps, que la prospérité ne m'éleve point par vanité, que l'adversité ne m'abatte point par découragement, ainsi que je demeure toujours ferme dans le service de mon Dieu, et dans la fidélité que je lui dois sans jamais m'ébranler pour quelque accident qui me survienne.

Enfin grand Saint, avant de m'en aller je me prosterne encore une fois à vos pieds de corps et d'esprit, et vous demande humblement votre sainte Bénédiction, protestant de ne vous quitter (non plus que Jacob quitta l'Ange) que vous ne me l'ayez donnée, et que vous n'ayez attiré celle de Dieu sur moi. Dites donc en ma faveur avec votre Séraphique Pere Saint François: mais dites le avec l'efficacité que cette Bénédiction a eu en tant de

personnes pour le bien du corps et des ames.

Que le Seigneur te béniſſe et te garde, qu'il te montre ſa face, et te faſſe miſéricorde, qu'il tourne ſon viſage vers toi, et te donne ſa paix. Num. 6. Verſ. 24.

Au nom du Pere, et du Fils, et du Saint Eſprit. *Ainſi ſoit-il.*

Vidi 20 Novembris, 1696.

Fr. Desqueux, *Paſtor S. Stephani Decan. Chriſtianis Inſulenſis.*